



JARDINAGE PEDAGOGIQUE

**Enseignement du Jardinage
dans les écoles Rudolf Steiner**

Cahier II 1996

Compte-rendu du Cercle de Travail des professeurs de Jardinage

Rédaction Peter Lange 13 Mai 1996

**Peter Lange ; Bachstrasse 10 ; CH-8331 Auslikon ; Tél./fax : 0041 1 950
02 66**

E-Mail : komm.post@schulgarten.ch

<http://www.schulgarten.ch/>

Illustration de couverture : Luzia Elmer

**Traduction française de Christian P. Briard ; 14 ter CD 12; F. 97436
SAINT-LEU; île de la Réunion ;**

**tél.: 0262248723; fax : 0262246275; e-mail :
briard.christian@wanadoo.fr**

SOMMAIRE

p.

Editorial 6

Peter Lange

Le développement de l'homme dans sa relation à la nature 7

Bruno Wyss

Au sujet de la période d'agriculture en 3^e classe 16

Peter Lange

Le début du cours de jardinage 18

Peter Lange

L'enseignement du jardinage - bases pédagogiques de la connaissance
de la nature 19

Erhard Fucke

Le travail du genre rationalo-déterministe et le travail du genre soignant 30

Rudolf Steiner

A propos du "récit imagé" 39

Peter Lange

La multiplication végétale au jardin scolaire 40

Le tressage de paniers 46

Le jardin scolaire de l'école Rudolf-Steiner de Winterthur 52

Bibliographie concernant le jardinage et l'éducation écologique 56

Editorial

Du fait que notre premier cahier consacré à "L'Enseignement du jardinage dans les écoles Rudolf Steiner " a rencontré beaucoup d'intérêt, d'écho et de diffusion, nous

avons osé en faire paraître un autre. C'est important pour nous de présenter les possibilités et les résultats de cette matière d'enseignement sous forme écrite et de la rendre ainsi accessible à un cercle élargi de personnes. D'autres cahiers doivent suivre avec des contributions spéciales portant sur la pratique et la méthodologie. Toute contribution est la bienvenue.

Le titre de ce deuxième numéro, **Jardinage pédagogique**, vise la synthèse de deux domaines tout à fait différents, la pédagogie et le jardinage. Elle traite de la culture de la relation terre-homme, elle parle de **l'homme de la terre**. Ce qui est tout à fait propre à la vie humaine entre la naissance et la mort, ce que l'homme ne peut avoir et vivre, s'il s'incarne ici sur la terre, est représenté par la polarité entre le physique et le matériel de la terre. (Dans ce texte la terre ne réfère pas qu'au sol (Boden, Erdreich), mais comprend aussi la terre au sens de l'esprit de la planète (le monde.)

La relation entre l'homme et la terre fonctionne sur trois plans : Dans la première contribution, déjà, Peter Lange décrit la perception changeante de la nature (terre), de celle du nouveau-né à celle de l'adulte. **Percevoir**, reconnaître le monde de la substance, de la terre, est *une* partie de la "mission terrestre" humaine ", **transformer**, métamorphoser, former, prendre soin de la création en représente une autre. Les deux toutefois, sans **l'amour**, ne sont pas encore quelque chose de fécond pour le développement de l'homme et de la terre. Il faut que l'homme apprenne à percevoir la terre avec amour et à lui prodiguer ses soins avec amour. C'est le but du jardinage pédagogique. La voie qui lui est propre, comment et à quel âge la relation homme-terre peut être approfondie, vous en ferez l'expérience dans les contributions suivantes.

L'idée de "jardinage pédagogique" n'est pas à prendre dans un sens trop étiqué, ni à limiter au cours de jardinage proprement dit; la description de domaines préparatoires, annexes et complémentaires de la formation et de l'éducation ressort également de différents passages.

En jardinage, *la terre* se tient aux côtés des enseignants comme *la grande éducatrice*. La tâche des professeurs de jardinage s'apparente surtout à une médiation. Le commerce avec les plantes, la terre, les animaux, le travail lui-même, éduque les hommes; les élèves comme les professeurs. C'est de ce caractère éducatif dont parle entre autres choses Erhard Fucke dans sa contribution. La relation homme-terre peut être cultivée dans les domaines les plus divers. Mais c'est bien le travail qui crée le contact le plus immédiat, le plus intime avec les plantes et la terre. Ce n'est que dans l'alimentation, un domaine, qui certes se rattache au jardinage, que l'homme se préoccupe de manière aussi soutenue des substances terrestres et de ce qui, de nature spirituelle, se cache en elles.

En effet l'homme est plus ou moins conscient de cette polarité parce qu'il n'a pas de perception consciente des processus métaboliques. Les professeurs de jardinage initient le jeune à la terre; ils lui enseignent à l'appréhender, à la comprendre et de surcroît à l'aimer.

Alfred Graf

Le développement de l'homme dans sa relation à la nature

Avant le jardin d'enfant

Chaque enfant apporte quelque chose de nouveau au monde. Il porte en lui les germes de tout un destin. De son environnement il reçoit tout avec candeur et naturel et il se réjouit en toute simplicité de l'existence. Le monde est bon. L'adulte a alors la grande tâche, lourde de responsabilité, d'organiser ses premières relations avec l'environnement. Celui-ci, initialement, est encore très restreint, mais il s'élargit au fur et à mesure que les aptitudes de l'enfant croissent.

L'enfant accueille d'abord tout ceci en lui par ses sens corporels. Il le fait avec une intensité qu'il ne pourra plus jamais connaître au cours de sa vie ultérieure. Toucher et ressentir, sentir et goûter le mettent en présence de ce qui se trouve dans le monde. Il est donc compréhensible que dans ces premiers temps l'important soit surtout le matériel. Chaque organe sensoriel doit pouvoir trouver quelque chose qui lui permette de se former. Beaucoup de choses de la nature s'offrent ici : Bois, branches, pierres, tissus et laine sous forme simple ou élaborée procurent des connaissances. Des connaissances "véritables", de cette qualité, il en accueillera et cultivera également et volontiers d'autres dans sa vie ultérieure.

Si l'on veut que le petit d'homme puisse se sentir responsable au cours des années ultérieures de sa vie, il est très important dans cette première tranche d'existence de lui créer un environnement protecteur, où il pourra déjà commencer à développer ses forces. Les problèmes devraient être tenus à l'écart – le monde sera bien assez tôt "vrai". Il commence par être d'abord bon et beau. C'est le devoir des parents et des éducateurs de faciliter la chose.

Bientôt il se déplace à quatre pattes dans tout son environnement immédiat. Que de choses à explorer ! Et quel bon explorateur ! le "phénomène" explore toutes les possibilités latentes de tout ce qui est à sa portée. La période antérieure du doux balancement rêveur de l'enfant est irrémédiablement terminé pour les parents ! L'activité horticole exercée jusqu'à présent est compliquée par un être, qui ne respecte pas les bords bien léchés d'une platebande, un être qui ne fait pas de différence entre le gazon et la salade, qui teste la résistance des boutons floraux et qui ne fait pas bien la différence entre les fraises et les escargots. Une de nos filles a ramassé avec beaucoup d'enthousiasme mais sous l'œil horrifié de ses soeurs plus âgées toutes les limaces pour les "cuire" avec beaucoup de dévouement.

Il peut arriver que des parents soient très étonnés des activités de leur progéniture qui était voici peu de temps encore si "mignon" et innocent. Bien que les jardiniers soient nécessairement accoutumés à accepter tout bonnement les phénomènes de la nature, ne transforme pas les enfants en phénomènes de la nature. Bien au contraire, même des enfants très petits sont capables d'apprendre à respecter des limites et peuvent le faire. Il faut simplement que les adultes les rendent attentifs en faisant appel de manière répétée à leur compréhension. Parallèlement les adultes peuvent créer des lieux d'activité autorisés tel qu'un bac à sable par exemple. L'enfant devrait vite apprendre qu'il ne lui est pas permis de goûter à toutes les

plantes et fruits. C'est ce qu'il apprend surtout au cours de promenades dans la nature. Dans le jardin familial, on devrait déjà attirer son attention sur le fait qu'il ne s'y trouve aucune plante vraiment vénéneuse. Il faut le rendre prudent vis-à-vis des plantes suivantes :

- L'if (si la pulpe rouge du fruit n'est pas vénéneuse, les pépins croqués le sont)
- La belladone
- Le cytise
- La digitale
- L'aconit
- Les champignons
- Le daphné
- Le muguet (les fruits rouges)

Souvent les enfants qui arrachent des fleurs et des feuilles sans penser à mal, provoquent malgré tout le dépit de leurs parents; cela d'autant plus si ce sont des plantes particulièrement soignées du jardin du voisin. " Tu fais mal aux plantes! est alors une parole souvent entendue, mais elle n'est pas juste, car les plantes ne ressentent pas la douleur (ce qui n'est pas le cas du voisin !)

Il devrait être permis aux enfants de casser des plantes - mais ils devraient aussi apprendre à traiter avec respect ce qui a été arraché. C'est ainsi que nous avons ponctuellement beaucoup de petits vases avec de petits bouquets dans l'appartement... Évidemment il y a aussi des plantes particulièrement soignées ou des plantes d'intérieur qu'il ne sera pas permis de casser. Les parents, s'ils se mobilisent, peuvent obtenir que même dans un jardin botanique qu'il soit permis aux jardiniers vigilants et anxieux de quitter, rassurés, les enfants du regards... Les enfants regardent avec les yeux des adultes et vivent avec eux. Plus ceux-ci y mettent d'intensité et plus fortement les enfants vivent eux aussi l'expérience. Quoi de plus beau que de regarder ensemble les premières fleurs du printemps ? Ou de manger la première fraise ? Ou de ramasser les feuilles colorées de l'automne ? Ou de jouer avec l'eau du ruisseau ?

Les grandes expéditions et voyages sont à proscrire. Les enfants sont le plus heureux dans leur environnement familial. Les pères ont souvent de la difficulté à le comprendre, eux qui depuis fort longtemps déjà se réjouissent à l'idée de conquérir le monde avec leur fils ou leur fille... Mais un peu de patience, le moment opportun viendra – pourquoi épuiser sa poudre prématurément !

L'âge du jardin d'enfant

Le petit cadre familial est délaissé et l'enfant pénètre à présent un peu plus dans le monde. Il le découvre pour ainsi dire pendu à un bout de la jupe. C'est la tour de guet sécurisante d'où il pourra entreprendre de petits " voyages de découverte ". Ils génèrent chez le petit une confiance illimitée en ce que tout est juste dans le monde. Pas de critique, pas de refus (mis à part la bouderie où il exerce ses propres forces d'opposition) mais de la confiance dans les adultes, qui peuvent tout faire comme il faut et apporter leur aide en toutes circonstances. Une franchise incroyable – et si l'on est conscient de sa responsabilité d'éducateur, on voit combien il est difficile de vraiment bien accomplir cette tâche. C'est avec soi qu'on éduque : avec ce que l'on a, avec ce que l'on est.

Au bout de la jupe, l'enfant fait aussi l'expérience du jardin. Il participe à l'activité des adultes. Il veut être pris tout à fait au sérieux dans ses efforts d'aider. Ce n'est toutefois pas simple, car les petits enfants sont vraiment des " obstacles ", s'il faut travailler vite. Aussi il ne reste souvent pas d'autre alternative que de prévoir de faire le travail quand les enfants sont occupés ailleurs. Cela vaut la peine, en présence des enfants, de prendre son temps. Nous pouvons découvrir le monde une nouvelle fois, à travers leurs yeux. On profite bien peu comme adulte de ce qu'on voit à peine !

Ce qui est fait dans le jardin, on le fait ensemble. Avoir ses propres planches n'est pas encore vraiment important et c'est bien beau déjà s'il existe dans le jardin un petit coin où planter quelque chose ensemble, où il importe peu que tout soit bien aligné. Ce n'est finalement pas le résultat qui compte, mais le moment où on le fait ! Sa préférence va à planter des oignons dans le sol ou à y déposer des pommes de terre ou encore à y semer des haricots - toutes choses bien représentatives dès le début du travail de ce qui se laisse bien prendre en main. Des semences ou des plants plus petits sont tout simplement quelque peu abstraits; il n'est pas facile de voir ce qu'il en sortira plus tard. Dans le cas des plantes mentionnées, le rapport est signifié: si on veut des pommes de terre, on dépose des pommes de terre; si on veut des oignons on plante des oignons. Les soins donnés ultérieurement comme le binage et le sarclage ne sont pas vraiment compréhensibles pour un enfant. Il ne peut pas encore bien voir le rapport causal entre l'entretien et la récolte. Faut-il s'étonner alors que les enfants n'aimeront pas faire de tels travaux plus tard !... Vouloir les contraindre en partant du point de vue de l'adulte, n'a aucun sens et ne fera que les dégoûter définitivement du jardinage. Ce n'est que plus tard, lors précisément du développement de l'aptitude à la pensée causale, que vient son application au jardinage. Qu'au préalable une lance soit rompue pour tous ces petits jardiniers, pour qui les points forts de l'activité horticole consistent à planter et surtout à récolter.(points forts que partagent aussi certains jardiniers adultes ...)

Une base importante pour la future relation à la nature peut toutefois être établie à présent. C'est le déroulement du cycle de l'année et la participation aux mutations de la nature. Cela peut être cultivé intensément à la maison, mais tout autant au jardin d'enfant. Il suffit de regarder une fois la série des fêtes annuelles pour se réjouir en constatant qu'il y a presque toujours une fête en vue :

- Noël

- Les rois

- Mardi-gras

- Pâques

- Pentecôte

- Saint Jean

- Saint-Michel

- Fête des récoltes
- L'Avent
- St. Nicolas

Il existe de nombreuses possibilités d'organiser ces fêtes en lien avec les phénomènes naturels. Qu'il me soit aussi permis de renvoyer le lecteur à la littérature existante.

Un exemple: L'herbe de Pâques

Quatre semaines environ avant Pâques des jattes ou des pots de terre cuite sont remplis de terre par les enfants. Ne pas presser la terre, au contraire la laisser lâche. Ne remplir que jusqu'à deux centimètres du bord en vue du semis et de la pousse (avec les enfants on utilisera des unités de mesure plus simples comme la largeur du doigt, etc!). Chaque enfant reçoit alors dans une petite soucoupe la quantité approximative de graines dont il a besoin pour semer. Le grain sera posé avec précaution un à un et un peu pressé. L'intervalle de grain à grain doit être environ de 1 à 2 cm. Pour pouvoir germer et cacher un peu le secret de la germination, les grains de froment seront recouverts d'une couche de terre d'environ 1 cm et légèrement pressés. Maintenant de l'eau est nécessaire. Elle ne doit pas être apportée d'en haut – sinon les petites graines seraient vite détrempées. Il est préférable de placer les écuelles ou les pots dans des soucoupes que l'on remplit d'eau. Ainsi l'humidité absolument nécessaire à la germination peut être assurée sans rien verser d'en haut avec le danger inhérent de noyer les graines. Au bout de quelques jours les premières petites pointes vertes apparaissent déjà. Il faut alors que les pots soient placés à l'endroit le plus éclairé possible, afin que la lumière fortifie les plantules. Chaque jour les enfants peuvent suivre avec les adultes ou les éducateurs le miracle de l'émergence et du verdissement d'une plante. Le plus sublime, c'est quand l'adulte en nous oublie qu'il connaît déjà tout cela personnellement... D'abord l'étonnement engendre de nouveaux aperçus sur le monde et stimule le co-observateur. Comme la germination et la pousse des plantes de froment seront à nouveau reprises par la suite dans le cours de jardinage du second degré, c'est ce qu'on peut lire formulé autrement dans le paragraphe suivant :

À Pâques, le bol sert de décoration. Mais on verra vite que le froment n'est pas une plante d'intérieur et ne se sent pas bien dans des espaces chauffés et faiblement éclairés. Ce serait le moment d'arrêter l'expérience. Celui qui a un jardin peut sortir le froment du bol, le diviser, afin que les plantes aient chacune suffisamment de place, et le planter dans une planche. La céréale grandira, tallera, portera des épis et mûrira à la fin de l'été ! On peut battre les épis en utilisant des moyens simples, moudre les grains dans un moulin à céréales manuel pour obtenir de la farine, en toute petite quantité mais ô combien précieuse. Conservée et mélangée à une autre farine elle pourra être cuite pour un pain consacré à la Fête des récoltes. Et la paille? ... elle trouve sa place dans la crèche du Jeu de Noël !

C'est un exemple de la manière dont une plante peut accompagner les enfants de différentes manières tout au long de l'année.

Grâce aux jeux chantés et aux danses – composante ô combien stable de la matinée du jardin d'enfant – on peut bien sélectionner les motifs du cours de l'année. On y associe librement les chansons et les poèmes pour les chanter et les jouer ensemble.

Le plus souvent c'est le jardin d'enfant, ou bien un jeu collectif dirigé, qui accueille les danses et les jeux chantés. Quelque chose, qui peut trouver sa place dans le quotidien familial et y apporter de nombreuses et belles stimulations, c'est la table des quatre saisons.

Une belle place dans l'appartement, qui est beaucoup respecté et où tous doivent faire halte. Une petite table, une planche confectionnée exprès à hauteur des yeux de l'enfant est bien vite disposée. Des nappes différemment colorées selon la saison, des tableaux en concordance avec les fêtes, une bougie donnent un cadre à tout ce qui peut être collecté de la saison dans la nature et trouve une place digne dans l'appartement. On aura vite fait de s'étonner que la place consacrée est trop petite – de sorte qu'il n'y a pas d'autre alternative que d'"enlever" certaines de ces précieuses choses ... Dans notre famille, la table des quatre saisons s'est développée comme un cœur, qui est utilisé pour de nombreuses occasions de recueillement et de joie.(1)

Le monde est bon

Il est apporté par les adultes à l'enfant d'âge pré-scolaire. Celui-ci l'expérimente sur le mode que ses modèles l'ont perçu et assimilé. Jusque dans les choses inexprimées et inexprimables. Puissant est le désir d'imiter le modèle, énorme est la responsabilité que l'on a à porter les premières années en tant qu'éducateur. C'est ici que commence l'éducation d'une relation consciente et aimante avec la nature – ce n'est que plus tard que s'y ajoute la connaissance. Mais c'est le vécu des premières années qui renforce la force qu'exige l'action personnelle et nécessaire.

Il est permis de comprendre que pédagogiquement parlant on ne peut pas travailler de cette façon à partir de recettes. Le lecteur est donc convié à ne voir dans ce livre et dans d'autres qu'une stimulation. Faire quelque chose par ses propres forces – aussi imparfait cela soit-il – est bien plus important et efficace que ce qui vient de la littérature. Et – si l'on a une bonne écoute, les enfants disent et redisent à autrui et aussi très distinctement ce qu'ils voudraient... C'est avec une franchise inouïe que l'enfant se meut dans le monde. Terre, plantes, animaux, nains, elfes, ondines - les habitants de tous les règnes de la nature participent ensemble d'elle. Les enfants ont une relation très directe avec les forces de la nature, forces créatrices, évolutives, formatrices et modelantes. Ce qui apparaît aux adultes comme résultat de processus physico-chimiques, est pour l'enfant le fruit de l'action commune des êtres élémentaires. Il ne nous est pas facile à nous adultes d'admettre de telles réalités. Nous pouvons néanmoins essayer de respecter et de prendre en considération l'approche des enfants. Les adultes sont parfois des "animaux patauds" dans le monde des enfants. Quand de telles choses sont taxées d'"enfantines" et d'"imaginaires", la déception de l'enfant est grande; il se produit une déchirure dans la relation au monde des "grandes personnes", des doutes peuvent l'affliger longtemps.

Le riche monde des contes et des histoires aide à trouver un " niveau de compréhension". L'enfant se sentira en sécurité s'il constate une harmonie de son vécu avec celui des adultes. Il en reçoit beaucoup de forces pour sa vie ultérieure. On lui enlèvera des forces si on l'élève avec les meilleures intentions du monde "en collant à la réalité". On doit penser : La réalité de l'enfant n'est pas celle des adultes ! La réalité de l'enfant est beaucoup plus vivante, mobile, évolutive, vivement colorée et intéressante.

Le monde est beau

A grands pas, parfois à pas plus petits, l'enfant arrive dans le monde. Bientôt la période du jardin d'enfant s'achève pour laisser place à l'école. Dans les 1^è et 2^è classes vit un écho des premières années entourées et protégées de la vie. La natu-

(1) Bibliographie

Jahreszeitentische. Anregung zur Gestaltung des Jahreslaufes in der Familie.. Marjolein Van Leeuwen, Jos Moeskops. Verlag Freies Geistesleben, Stuttgart 1990.

Nappes imagées en rapport avec les fêtes de l'année (Noël, Pâques, Saint Jean, Saint Michel, etc.) Chacun des 6 tableaux en couleur de format 30x40, Verlag Urachhaus, Stuttgart.

re reste bien animée. Dans le tissu narratif (contes, histoires et légendes des règnes de la nature), le monde s'individualise de plus en plus, le regard se tourne vers l'individuel dans sa globalité. Dans le jardin, l'enfant accompagne toujours ses parents. Mais il montre de l'intérêt pour telle ou telle plante. Il peut être lentement familiarisé avec les tâches qui lui permettent d'éprouver ses forces. Qu'il s'agisse de la création de la table de la saison, du bouquet ornemental de la maison, de la récolte et des travaux d'arrière-garde, ses petites mains sont souvent d'une aide appréciable. Des différences marquées entre garçons et filles se font jour. Chaque aide s'accomplit cependant sur un mode ludique et ne devrait pas en sortir. Une bonne compréhension vis-à-vis des exigences qui montent du jardin, n'est pas encore d'actualité. Biner ou sarcler peut être un amusement, mais pas un devoir. Que la coloration "réfléchie et adulte" du jardinier soit trop soutenue et l'enfant peut rapidement perdre le goût d'aider. Cela vaut aussi pour des âges plus avancés et doit être pris aux sérieux.

En 3^è classe, donc entre la 9^è et la 10^è année, une étape importante se présente : L'enfant sort du monde fantastique et mythique, le laisse derrière lui, pour considérer son environnement d'une nouvelle manière, plus consciente. Le monde cesse de n'être que beau pour commencer aussi doucement à devenir vrai ! Des observations du genre "la maîtresse porte personnellement des lunettes" ou "le professeur a un nez tordu" ont valeur de signes. De même qu'un pas est fait vers l'extérieur, de même un pas est fait vers l'intérieur. L'environnement grandissant donne naissance à un espace intérieur. L'enfant développe une qualité dirigée vers l'intérieur, se préoccupe de questions qui, contrairement à avant, ne doivent plus s'adresser à l'extérieur. L'émergence de la question portant sur le sens du monde est d'une importance extraordinaire. Dans le plan scolaire des écoles Rudolf Steiner, qui prend en considération de tels pas de développement, c'est le moment de périodes

paysanne et artisanale de plusieurs semaines. Toute la classe visite la ferme et accompagne le paysan dans son année de travail. Là-bas, où tout a du sens, la collaboration s'impose. Les enfants font l'expérience du semis des céréales, de la mise en terre des pommes de terre, de l'entretien et de l'attention donnés jusqu'à la récolte. Tous les travaux se font collectivement – il règne souvent une activité joyeuse, qui efface quasiment la limite entre travail et jeu.

Les visites chez l'artisan sont aussi des points forts de l'année. Que ce soit chez le forgeron où une chaîne sera martelée en société, que ce soit chez le fromager, chez le boulanger ou le cordonnier. Chez le maçon, la classe apprend comment, pour monter un mur, on assemble correctement les briques avec le mortier, chez le charpentier, comment une charpente voit le jour. Il peut même résulter d'une activité commune un petit ouvrage utile.

L'élève rencontre l'homme qui est actif dans le monde de manière utile et qui peut, par ses aptitudes, créer quelque chose d'utile à la communauté. Bon nombre d'activités des adultes sont abstraites à cause de la division du travail et sont devenues de ce fait difficilement compréhensibles pour l'enfant. Un effort particulier pour permettre ces expériences élémentaires, est très important, parce que l'enfant sera très marqué par ces premiers pas d'une plus grande conscience de soi. Comment pourrait-il trouver plus tard un sens à sa propre vie s'il ne rencontre précisément que des activités dépourvues de sens et de l'égoïsme social? Par ce genre de choses, l'éducateur agit dans le futur et remplit le "sac à dos" de l'enfant pour qu'il puisse mieux surmonter les crises futures.

Dans les classes suivantes la découverte captivante du monde se poursuivra. La géographie locale et plus tard la géographie générale font vivre de manière consciente l'œuvre de la nature et l'œuvre de l'homme dans l'environnement immédiat. Dans l'approche de la nature, l'homme et l'animal sont regardés l'un et l'autre à la lumière de leurs relations réciproques. En 5^e classe la première approche de la plante rapproche les enfants du règne végétal – il est en effet exclu d'apprendre la constitution de la plante avec ses calice, pétales et étamines. Il vaut bien mieux découvrir l'appartenance de la plante à la terre et son rapport avec l'âme de l'homme. (Cf. Rudolf Steiner: "Au sujet du récit imagé", voir p.39). Une considération de cette sorte posera une base vivante pour les sciences qui seront décrites et exposées par la suite.

C'est à nouveau un pas important qui s'effectue en 6^e classe dans le développement de l'enfant, alors âgé de 12-13 ans. Le monde veut être saisi à présent d'une manière bien concrète. Plus d'histoires et de contes, mais tel qu'il est et nous apparaît ! L'élément joueur s'efface devant la volonté de premiers travaux sérieux. Dans le cadre de la physique, de la chimie et de la minéralogie, cette nouvelle aptitude peut être stimulée par l'observation et la description précises des phénomènes. Cette phase de développement revêt une signification importante également pour le jardin : d'abord, si on comprend des rapports causaux, on peut travailler au jardin en étant conscient du but à atteindre. Un exemple : Si on donne à des enfants des plants de choux à replanter, ils les espaceront en fonction de leur taille du moment : en grandissant, ils se trouvent alors trop serrés. Il faut donc les

planter pour qu'ils aient encore de la place au stade ultérieur. Il en est de même avec la mauvaise herbe : elle doit être binée et sarclée quand elle est encore petite et qu'elle ne dérange pas du tout encore. Pour que la relation de l'enfant à la plante cesse de se dérouler sur le mode du jeu, mais s'établisse sur un mode concret et compétent, il faut que de tels rapports soient reconnus. Il lui est possible alors d'assumer la responsabilité de préparer personnellement un morceau de terre. Il dispose en outre des forces corporelles permettant d'utiliser les outils. L'adulte n'a plus alors à intervenir qu'à titre consultatif et indicatif. A l'école, c'est dans le jardin scolaire que l'enfant peut roder les rapports professionnellement justes avec les outils et la terre, avec les graines, les plants et les plantes. A la maison il se trouve certainement aussi un endroit où les conséquences de son faire (ou de son non-faire) peuvent devenir visibles. Celui qui n'a pas de jardin, dispose peut-être d'un balcon ou d'une fenêtre bien éclairée où faire également de nombreuses expériences de jardinage.

A cet âge-là, le monde continue à être beau et intéressant.

C'est fou ce qu'il y a à découvrir, à admirer et à essayer.

Des rencontres avec la nature, des excursions et des randonnées en des lieux beaux et enchanteurs soutiennent chez le jeune l'être en devenir.

Le monde est vrai

Vers la 14^e année commence une nouvelle phase de développement, au cours de laquelle le monde n'est plus simplement beau, mais est vrai. Celui qui a des enfants de cet âge sait combien l'on est exposé comme parents ou comme professeur à cette quête de vérité... Avec constance est " disséqué " et examiné ce qui est vrai ou ce qui n'est que façade. L'expérience de l'environnement est dominée par la perspective de la sympathie et de l'antipathie. Le jeune se sent le centre du monde et agit en conséquence.

Le commerce avec les plantes comporte à présent quelque chose de sainement équilibrant : elles poussent de la manière dont elles ont été plantées et soignées. Si rien n'est fait, rien n'est là non plus. Ce dont elles ont besoin est besoin objectif, indépendant de la sympathie et de l'antipathie. Il s'y rajoute le vécu de l'élément social : On ne sème pas et on ne plante pas que pour soi-même, non d'autres personnes ont pris part à ce qui est cultivé. Ainsi la planche personnelle, qui a regroupé les premières expériences, est élargie à un plus grand champ d'activité.

L'adolescent doit traverser la période de transformation de la puberté. Ce n'est pas une période facile. Afin que du nouveau, de l'autonomie puisse émerger, il est nécessaire de mettre fin à ce qui avait été acquis dans un beau méli-mélo, de chaotiser, de le transformer. En tant qu'éducateur on peut bien s'étonner que soit demeuré tout ce qui avait été posé les années précédentes. Mais... bêcher et houer et le chaos nécessaire que cela apporte dans le jardin pour que les germes portent des fruits. L'éducateur peut de même chercher consolation dans les processus de la nature...

C'est une aide et un encouragement de voir, lors de cette période de transformation tumultueuse, ce qui se cache sous la surface parfois grossière de l'adolescent. On ne devrait pas se laisser impressionner par ce qui est, mais par ce qui, sous le visible, veut devenir. Ce n'est qu'avec une telle attitude que l'on peut assumer cette période souvent difficile de l'enseignement du jardinage et des autres matières.

Dans la 10^è année scolaire les tempêtes les plus violentes sont pour le moment maîtrisées. L'adolescent regarde à nouveau plus librement et de lui-même dans le monde. Les facultés nouvellement acquises lui permettent à présent d'assumer sa responsabilité, ce qui est visible à ses actes et à leurs effets. Un autre aspect de la relation aux plantes se fait jour : la multiplication. Si des plantes doivent être multipliées, que ce soit par graines, bulbes, boutures, plants, etc. il est incontournable d'accepter leur nature et leurs conditions de vie. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut agir correctement. Qu'une plante soit multipliée, entraîne ipso facto une responsabilité à son égard. C'est plus vrai encore pour les plantes cultivées et les plantes d'intérieur.

Dans d'autres matières scolaires seront également abordés des aspects de rapports plus vastes. La géographie montre des effets et des courants dans les enveloppes aérienne, aqueuse et rocheuse. Avec le temps il en naîtra une image qui fait comprendre la terre comme un seul grand organisme, naîtra dans la course du temps. Le lien homme/plante/ environnement apparaît sous des angles nouveaux. Beaucoup de questions se posent:

Quels effets ont certains sols ou substrats sur la croissance des plantes? Que signifie compost, fumier, engrais chimiques, boues d'épuration et surtout la fumure ? Qu'est-ce que nous, les hommes, nous avons à voir avec cela? Nos actions sont-elles justes ou fausses ? Beaucoup de questions écologiques et en lien avec l'environnement émergent. Le jeune homme se sent concerné, devient un membre plus conscient de la société. Les stages en industrie et en agriculture présentent des aspects pratiques et instructifs. Quel est le moment juste de se préoccuper des problèmes que l'homme provoque par son intervention dans la nature? Souvent les enfants prennent conscience trop tôt de ces choses. Du fait que sur le plan des idées ils ne peuvent pas prendre de distance, ils sont très touchés dans la vie de leur âme et y sont par conséquent affaiblis. Pourquoi doivent-ils vivre, s'immerger dans un monde, dans lequel existent tellement de laideur, d'horreur et de malaise, dans lequel l'homme n'apparaît que comme le plus grand des parasites ? Il est du devoir des parents et des professeurs d'introduire des perspectives positives de vie et d'avenir. Ce n'est rendu possible que si au préalable on instaure une relation positive, amicale avec la nature et l'activité humaine. A cet effet le jardin est le lieu idéal. Sa taille permet de l'embrasser tout et les effets de l'activité humaine y sont visibles à court terme.

L'art du jardinage atteint un summum avec la greffe. Des plantes sauvages et des plantes cultivées seront associées grâce à une intervention opérative. L'espèce cultivée continue à se développer sur la plante sauvage qui sert de porte-greffe. Par cette intervention exclusive à l'homme, il existe dans la nature une plante qui n'est pas venue d'elle-même et qui ne pourrait pas exister plus longtemps sans soin. Dans son commerce extérieur avec la nature émerge chez le jeune être humain sous

forme d'image ce qu'il lui faut devenir intérieurement : améliorer et affiner le porte-greffe naturel pour que le Je ait la base de travail de son activité créatrice.

Le rapport personnel, actif avec la terre, les plantes et les animaux crée une relation durable avec la nature. Chaque relation est engagée dans la connaissance réciproque. Cette connaissance forge l'attention et le respect. Ces deux qualités sont les bases de la communauté sociale et globale que forment l'homme et l'environnement.

* * * * *

Au sujet de la période d'agriculture en 3è classe

Bruno Wyss

Au cours de la période agriculture et artisanat en 3è classe, c'est un grand pas qui est fait dans le monde actif porteur de sens. Pour le développement des enfants de cet âge, il est important qu'il s'effectue de manière correcte. Le cours en classe trouve son prolongement chez le paysan ou au jardin de l'école. Le compte-rendu suivant du jardin scolaire de l'école Rudolf Steiner de Kreuzlingen présente une manière parmi d'autres d'organiser cette période.

Au cours de leur 9è année, les élèves entendent parler dans le cours d'histoire du développement de l'humanité. Après la "période de cueillette", l'homme commence à se saisir de la terre et à la préparer avec des outils - l'agriculture commence. C'est à ce moment où la période paysanne commence. Les élèves doivent devenir actifs au dehors dans la nature, pour faire l'expérience des éléments terrestres, eau, air, lumière et chaleur. Les pommes de terre appartiennent au pôle terreux-aqueux et les céréales, le seigle au pôle de la lumière, de l'air et de la chaleur.

Pour mettre ces cultures en place on préparera dans le jardin 2 surfaces d'un are et demi chacune.

Les pommes de terre

Au printemps, nous plaçons les " petits chevaux " – toute une classe- devant la charrue et traçons avec les forces réunies les sillons d'env. 40 mètres de longueur. Les élèves font l'expérience de la résistance de la terre et de leurs propres limites, cherchées bien volontiers. Puis le compost est apporté par seaux dans tous les

sillons et la semence prégermée est soigneusement déposée à intervalle de botte. Les "petits chevaux " sont attelés une deuxième fois pour accomplir le travail un peu plus difficile du buttage. Après un casse-croûte consistant, les lignes sont égalisées à l'aide du cultivateur. La classe intervient encore une ou plusieurs fois dans le jardin, en fait après chaque invasion de doryphores, pour protéger les tiges naissantes des coléoptères et de leurs larves. Un buttage au cultivateur sera également effectué une autre fois, régulant par la même occasion les mauvaises herbes.

C'est après les vacances d'été qu'a lieu la récolte tant espérée. Il faut une cérémonie ! Les "Pommes-de-la-Terre" sont déterrées à l'aide de la bêche à dents ou du croc à pommes de terre. Un pied porte souvent pas moins de 20 pommes de terre. Il est besoin de nombreuses mains zélées ! La récolte est fourrée dans des sacs de jute et les élèves se la coltinent sur le dos jusqu'au dépôt de la grange. Plusieurs doivent déjà se délester en chemin d'une partie de leur trésor. La récolte est triée par variétés et qualités et pesé. C'est le moment où la semence est préparée pour la classe suivante. Les élèves aiment offrir à tous les maîtres une poche pleine de leur précieux bien. La plus grande partie de la récolte est accommodé dans les familles des enfants pour s'en régaler.

Le seigle

Pendant les travaux au champ de pomme de terre on observe juste à côté le seigle d'hiver qui pousse dans les airs. Il a été semé l'automne passé par les élèves de la 3è classe précédente pour la 3è classe actuelle. Avant les vacances d'été, les élèves les plus grands peuvent encore passer sur le champ de seigle. Peu de temps avant la maturité de la récolte les tiges s'élancent à nouveau à une telle hauteur que même le professeur ne peut plus regarder au-dessus des épis ondoyants. Cela impressionne profondément les enfants.

Celui qui séjourne pendant les vacances d'été dans le voisinage, vient pour la récolte dans le jardin scolaire. Le professeur fauche une grande partie du seigle en faisant décrire des courbes serrées à la faux. Les élèves coupent le reste à la faucille. Puis les brins alourdis sont liés en belles gerbes, pleines, et laissés au soleil sur des moyettes 5 à 7 jours, pour que les grains puissent finir de mûrir. Une fois les gerbes enlevées, une gerbe par enfant est engrangée dans le grenier, tout le reste est battu par une batteur à pointes (NdT.: dite aussi américaine), c'est-à-dire une batteuse primitive qui conserve la paille.

Lorsqu'après les vacances toute la classe vient récolter les pommes de terre dans le jardin scolaire, les élèves s'étonnent toujours de la disparition du champ de seigle qui laisse le terrain vide.

Après la récolte de pommes de terre, les enfants viennent ensemercer le champ de seigle. Le champ de pommes de terre récolté est travaillé avec le cultivateur et aplani. La semence dans les tabliers, nous nous répartissons sur la longueur du champ. A un signe du professeur, tous les élèves marchent tranquillement sur le champ en offrant leur semence dans la lumière. La semence tombe dans la terre accueillante et, si le temps le permet, elle est incorporée et roulée . Ce travail rend les enfants joyeux et leur donne l'occasion d'utiliser une nouvelle fois leurs forces.

Quelques jours plus tard on peut déjà voir les germes et les pousses. "Le seigle veut voir le ciel", dit un dicton paysan.

Et puis c'est le battage. On le fait une matinée par demi-classe. Nous apportons sur l'aire les gerbes récoltées et nous les étalons en étoile sur deux cercles. Tous les épis sont empilés au milieu les uns sur les autres. Nous allons chercher les fléaux et nous nous plaçons en deux groupes de six autour des étoiles de gerbes. Des poèmes et des chansons donnent alors la mesure au battage, de sorte que personne n'est blessé. Très vite un petit groupe peut ramasser les grains libérés et les tamiser plusieurs fois jusqu'à ce que le grain soit séparé de la vannure (ou vannée). Les gerbes vides sont conservées et servent de matière première pour la confection des couronnes de l'Avent ainsi que pour la production de nattes en paille. Lors du pesage du grain propre, nous nous étonnons finalement à chaque fois comme une poche pleine de semence peut produire une quantité de 50 kilogrammes de céréales. Pour semer pour la classe suivante, il faut qu'aucune semence ne soit prélevée et que le lourd sac soit acheminé dans la classe.

La mouture et les autres opérations préparatoires de la panification, c'est ce que font volontiers les maîtresses ou les maîtres de classe. Un jour, rayonnants de joie, les petits boulangers offrent au professeur de jardinage un "petit-pain-modèle".

Réussit-il à cette période à éveiller le respect et l'amour des élèves à l'égard de la terre que son but est atteint.

* * * * *

Le début du cours de jardinage

Peter Lange

Dans les discussions portant sur l'enseignement du jardinage dans les écoles Rudolf Steiner la question suivante émerge souvent : " Pourquoi cet enseignement ne commence-t-il qu'en 6^e classe ? Il serait pourtant possible bien plus tôt !" Cette question est pertinente, car le jardinage peut vraiment être pratiqué à toutes les tranches d'âge, un vécu intensif de la nature a toujours lieu. Les points cruciaux se situent dans une autre sphère; le plan scolaire répond par exemple par le tissu narratif (contes, légendes, mythes, fables) dans lequel la nature et les êtres qui l'habitent, apparaissent. En 3^e classe survient la période paysanne et artisanale avec les premiers pas dans le monde du travail porteur de sens. La botanique en 5^e classe engendre une première relation, plus éveillée à la nature.

Le cours de jardinage apporte cependant quant à lui une impulsion particulière au développement de l'enfant : il veut parler directement à la partie dans l'homme en

devenir, qui commence maintenant à se préoccuper d'une manière plus éveillée et consciente du monde et de ses apparences. Non plus vivre le monde de manière peu consciente, rêveuse et gratuite, mais l'observer de manière précise et le comprendre. La physique, la chimie, la minéralogie sont les points de départ de la découverte du monde. Tandis qu'avant la 6^è classe il s'opérait un vécu mythique et fantastique pénétré en fait de la nature, voici que le monde se désagrège en éléments isolés, qui peuvent être traités de manière concrète. C'est là où les membres qui deviennent à présent appropriés, sont indispensables. Les enfants doivent avoir à présent l'occasion de les utiliser pour un travail concret et sensé. Les outils de jardin ne sont pas plus non plus désespérément trop grands et peuvent être bien utilisés.

Cela exige une autre aptitude. Il faut que les relations causales soient comprises. Dans le jardin, on travaille selon un rapport causal dans le temps. Voici un exemple : Si deux plantes de chou doivent être plantées côte-à-côte, les élèves plus jeunes les placent à l'espacement précis que nécessite leur grandeur du moment. Ce n'est évidemment pas correct, car le chou a encore besoin de place pour grandir...

Il y a encore l'entretien précis et minutieux du jardin, pour lequel on doit parfois prendre sur soi. Ça marche plus facilement si l'on a un but devant les yeux. Que les enfants "aiment" faire de tels travaux, les uns et les autres le savent peut-être encore d'après leur propre expérience. En tout cas il faut bien prendre garde à ce que les enfants ne prennent pas le travail au jardin en dégoût. C'est ce qui peut vite se produire si on ne prend pas en considération la situation anthropologique, qui est toute différente avant la 12^è année. Jardiner et aider sur le mode du jeu avant la 12^è année pour un commerce ensuite plus sérieux et responsable avec les plantes évite des conflits qui pourraient laisser des séquelles jusqu'à l'âge d'adulte.

A cet âge-là on peut commencer le cours à différents moments. Au printemps à la fin de la 6^è classe avec la végétation en devenir ou après les vacances d'été avec le début de la 6^è classe. Ou même au dernier trimestre de la 5^è classe, quand les élèves éprouant un besoin très fort de mouvement et d'activité sont dans l'attente d'un " travail sectoriel ". Le cours peut être dispensé en fonction du stade de développement des enfants, en sachant que toutes les variantes ont leurs avantages et leurs inconvénients. C'est un domaine où chaque école doit trouver sa propre voie en la conciliant avec les autres matières et en fonction de la situation.

* * * * *

**L'enseignement du jardinage,
bases pédagogiques de la connaissance de la nature.**

Peter Lange

Un aperçu

On parle beaucoup d'éducation écologique. C'est réjouissant. Les jeunes gens d'aujourd'hui formeront le monde de demain. Ils ont besoin pour cela de bases et d'outillage permettant un commerce avec la nature capable de jugement et sensément responsable de l'homme. C'est le devoir des éducateurs et également des parents, de l'environnement social comme de l'école de les leur donner. Un devoir, dont l'émancipation de l'homme des fondements de la nature n'amointrit pas la difficulté.

Dans le plan scolaire des écoles Rudolf Steiner, on trouve le "jardinage" comme matière qui en partant de la chose a un rapport avec les nécessités considérées. Il doit être enseigné de la 6 à la 10^e classe. Longtemps déjà avant la discussion publique d'une éducation écologique cette matière a pu donner de nombreuses impulsions à une pratique concrète de pédagogie de l'environnement. Malheureusement de nombreuses écoles, qui travaillaient selon le plan scolaire de Rudolf Steiner, ne reconnaissaient pas vraiment les possibilités de ce cours dans son rapport avec les autres matières. Il existe beaucoup d'écoles où le cours de jardinage est relégué dans l'ombre, où il est même un " matière " problématique. Des circonstances internes et externes empêchent souvent l'aménagement de cette matière ou la réservent seulement à certains niveaux de classe. Par ailleurs on peut faire l'expérience dans des écoles qui prennent au sérieux cette stimulation de Rudolf Steiner, que de nombreuses impulsions enrichissantes naissent pour toute la vie scolaire. La pédagogie de l'environnement et l'éducation écologique ne restent pas que de belles paroles, théoriques. Ce fait attire aussi l'attention du public, comme le montre l'attribution par le Conseil de l'Environnement suisse d'une récompense pour "l'éducation écologique intégrée dans l'enseignement" de l'école Rudolf Steiner du Haut pays zurichois.

Comment en est-on arrivé à l'enseignement du jardinage ?

Celui qui espère trouver dans la littérature une fondation détaillée et une présentation de cette matière, ne pourra être que déçu. Il existe bien quelques indications directes de Rudolf Steiner, ainsi que quelques passages de conférences qui s'y rapportent. Ils sont rassemblés dans les textes édités (1) par les professeurs de jardinage. Il n'existe pratiquement pas de littérature plus récente; une présentation détaillée de l'enseignement du jardinage dans les écoles Rudolf Steiner fait défaut. Le jardinage ne faisait pas partie des matières du plan scolaire du cours fondateur de 1919. C'est par la suite que le cours de jardinage a été instauré à partir de la situation concrète et pratique; l'école disposait d'un terrain, qui réclamait un entretien riche de sens sur le plan pédagogique. En outre il fallait que viennent des gens prêts à assumer cette tâche. Dans la conférence aux maîtres du 6/03/1920, on trouve, en introduction à cet enseignement le passage suivant :

" - X.: Est-ce que le cours de jardinage doit continuer à être facultatif ?

- Dr. Steiner : Le jardinage doit être intégré dans l'enseignement comme matière obligatoire. "
(2)

Il est de ce fait vraiment intéressant de voir comment cette nouvelle matière se présentait dans l'environnement culturel d'alors. Ce n'était en aucun cas une matière rare et encore moins exotique comme elle le paraît aujourd'hui. Voici extrait du livre d'Ursula Kilger " Schul-und Lehrgärten " (3), un petit regard rétrospectif, historique, sur le mouvement des jardins scolaires :

En Autriche, le professeur Dr. Erasmus Schwab de Vienne mérita bien de l'entité-jardin scolaire; par son texte : " *Der Schulgarten, ein Betrag zu Lösung der Aufgabe unserer öffentlichen Erziehung* " (*Le jardin scolaire, une contribution à la tâche de notre enseignement public*) il donna d'abord un contenu plus précis à l'exigence de la loi des écoles primaires de l'Empire de 1869 : en disant qu'il soit dès que possible " créé dans chaque école de campagne un jardin et une structure aux fins d'expériences agricoles ", ce qui permit à la question du jardin scolaire de se rapprocher de manière significative de sa résolution. Que l'Autriche n'ait pas vu dans le jardin scolaire que l'intérêt du jardinage et de l'agriculture, mais essentiellement l'intérêt pédagogique, c'est ce que montre aussi un an plus tard l'édit de l'ordonnance de l'enseignement et de l'école du 20/08/1870, où il est signifié : " Le mieux est de rattacher l'enseignement de l'histoire naturelle à l'école primaire à un jardin scolaire aménagé localement de manière moderne. " (...)

A l'exposition universelle de Vienne de 1873 Schwab présenta un plan de jardin scolaire, qui fut très remarqué et jugé excellent;il contribua ainsi un peu plus à la promotion du jardin scolaire. Dans presque tous les pays de la monarchie austro-hongroise l'idée de jardinage scolaire trouva alors son épanouissement. (en Autriche il y avait déjà en 1899 quelques 18000 jardins scolaires). L'institution scolaire soutenait les forces et cherchait à mettre les professeurs sur de bons rails par la publication de conseils et d'instructions. (...)

Il revient au pédagogue et réformateur scolaire Kerschensteiner (1854-1932) le mérite historique d'avoir conçu et étayé l'idée du collège professionnel (technique) et de ne pas en avoir simplement demandé la réalisation, mais de l'avoir aussi mise à l'épreuve et d'en avoir poursuivi l'application. Il a indiqué les différents talents des enfants, auxquels il fallait proposer, parmi d'autres choses, des cuisines scolaires et des jardins scolaires afin que chaque enfant découvre le travail qu'il pourrait maîtriser.

La misère de la guerre et de l'après-guerre renforça la demande d'aménagement de jardins scolaires, dont l'objectif parmi d'autres était de mettre l'enseignement du jardinage au service de la reconstruction de l'agriculture (passage du jardin scolaire biologique au jardin scolaire de rapport (NdT. : par le travail). La loi scolaire transitoire du Land de Saxe de 1919 stipulait d'aménager des jardins scolaires ; ainsi pour la première fois en Allemagne l'enseignement du jardinage était-il demandé légalement; il y était arrêté que le jardinage scolaire devait servir l'enseignement du jardinage. A l'Exposition-anniversaire de Jardinage de 1926 à Dresde fut montré un jardin modèle, qui exposait dans une présentation claire le jardinage scolaire de différentes sortes d'écoles : un jardin scolaire d'école maternelle et d'école primaire élémentaire, un jardin d'école primaire, un jardin d'école professionnelle et le jardin pour les écoles secondaires. Une comparaison des trois jardins des expositions, de 1873 à Vienne, de 1896 à Dresde, de 1926 à Dresde, montre nettement l'évolution du jardin scolaire, depuis l'outil pédagogique pour l'enseignement des sciences de la

nature au moyen du jardin biologique jusqu'au jardin scolaire de rapport. Le mouvement des jardins scolaires a reçu une plus ample impulsion - grâce aussi à l'exigence introduite par les administrations gouvernementales - et a connu son point culminant absolu dans les années trente. (en 1937 il y avait en Prusse 14 242 jardins scolaires d'écoles primaires et de collèges (mittleren Schulen)). L'objectif était de donner à chaque école son jardin scolaire. Chaque être humain quittant l'école devait être en mesure de cultiver un jardin simple. Inutile de taire que le jardin scolaire servit à cette époque-là également des fins politiques.

En 1920, il existait effectivement un jardin pour les élèves à proximité de chaque école. Affirmer que cette matière a été organisée à l'école Waldorf parce qu'elle était courante autrefois relève du domaine de la supposition. Rudolf Steiner voulait plus, que permettre aux enfants d'apprendre à cultiver leurs propres légumes, comme il était nécessaire et de bons sens de le faire au vu du très haut degré d'autosuffisance d'autrefois. Les citations que voici le démontrent clairement :

(A l'égard de Mlle Michels : " Il ne s'agira pas à ce sujet de dispenser aux enfants une formation pré-professionnelle; il faudra bien plutôt rechercher, en rapport avec l'enseignement général, de mettre les enfants dans la disposition d'âme permettant de juger correctement les relations avec la nature dans notre travail agricole. Ce sera nécessaire pour prévenir que des catastrophes ne soient infligées au sol. " (4)

Ainsi aucune intervention véhiculant des aptitudes professionnelles, mais permettre aux élèves de développer leur capacité à former leur jugement sur les rapports avec la nature. Cela s'opère de pair avec les autres matières auxquelles le jardinage peut donner une base "liée à la terre". Ce cours n'est pas simplement une matière "agréable", à prendre comme une mode momentanée. Si on prend Steiner au sérieux, il est une nécessité pour le développement des jeunes gens. Non pas la connaissance des choses, mais l'implication personnelle est essentielle.

Cela concerne même les choses aussi "ordinaires" que la différence entre les espèces de céréales. Rudolf Steiner s'est exprimé clairement là-dessus (Traitement selon la science spirituelle de questions sociales et pédagogiques, (GA 192; Stuttgart 11/05/1919; non traduit) :

" Pour la formation du sentiment et du penser il sera ensuite nécessaire de développer une vue vivante de la nature dès le plus jeune âge. Vous savez comme je l'ai souvent répété et comme j'ai concentré maintes observations dans ces paroles : Il y a malheureusement aujourd'hui parmi la population citadine de nombreuses personnes qui ne peuvent pas reconnaître, si on les emmène dans les champs, un blé d'un seigle. Cela ne tient pas aux noms, non cela tient à la relation vivante aux choses. C'est quelque chose d'énorme pour celui qui peut embrasser la nature humaine, ce qui se perd là pour l'homme, s'il n'apprend pas au moment opportun des différences pareilles - et le développement des facultés humaines doit toujours survenir au moment opportun. Vous savez, faire la différence entre le seigle et le blé a valeur d'exemple. Il comprend ce qui est signifié par là, naturellement beaucoup, énormément. "(5)

Les conséquences sociales sont présentées encore plus nettement, s'il manque les connaissances de base du commerce avec la terre, les plantes et les animaux

(Agriculture; fondements spirituels de la méthode biodynamique. (GA 327; Koberwitz; 7/06/1924. EAR, Genève; p.35) :

(...) " Il y a aujourd'hui des écrits qui traitent de la forme à donner à l'agriculture dans la perspective de l'économie politique. Tout cela, aussi bien les conférences publiques que le texte de tels livres, est de toute évidence un non-sens. Mais le nonsens évident se pratique aujourd'hui à grande échelle. Car il devrait aller de soi que pour pouvoir parler de l'agriculture - y compris de la forme sociale à lui donner - il faut commencer par prendre comme base l'agriculture elle-même, il faut évidemment savoir ce que signifie cultiver des betteraves, ou des pommes de terre, ou des céréales. Faute de quoi on ne peut pas parler non plus des principes de l'économie politique. Tout cela doit être mis au point à partir de la chose elle-même et non à partir de considérations théoriques quelles qu'elles soient. Quand aujourd'hui on tient ce langage devant des gens qui ont suivi à l'université une série de cours d'économie politique relatifs à l'agriculture, ils trouvent cela complètement absurde, parce qu'ils considèrent la chose comme un fait établi. Mais il n'en est rien : il n'est d'opinion valable en matière d'agriculture que tirée du champ, de la forêt, des bêtes d'élevage. Il faudrait en finir une bonne fois avec ce bavardage sur l'économie politique et partir pour en parler de la chose elle-même. Tant qu'on ne comprendra pas qu'en planant au-dessus des choses en parlant d'économie politique on ne fait que parler dans le vide, tout ce qu'on fera restera vain aussi bien dans le domaine de l'agriculture que dans les autres... "(6)

Cette esquisse qui désigne fortement l'avenir, ne peut être bien comprise qu'aujourd'hui dans son actualité. Lentement il est vrai, il devient clair aussi dans les cercles les plus larges que la relation de l'homme à son environnement doit radicalement changer, pour que les fondements de la vie et de la culture puissent perdurer.

Une éducation écologique s'impose donc comme une nécessité sociale. Quelles sont alors les exigences de cette tâche ? Les jeunes gens devraient être dotés d'une liaison vivante avec la nature. La nature n'est pas une " chose " qu'on puisse manipuler techniquement ; elle est la collaboration utile et spirituelle des êtres vivants les plus différents. Des interventions ont leurs conséquences et elles doivent être pesées de manière compétente et assumées de même par la suite. Ces rapports peuvent être présentés en salle de cours pour en transformer les contenus en expériences personnelles. Mais l'homme n'est pas mobilisé dans sa totalité. Chacun peut faire en propre l'expérience que l'on n'est pas totalement lié avec une chose tant qu'on ne l'a pas aussi faite. Les efforts bien intentionnés de confronter les jeunes gens trop tôt avec les problèmes environnementaux (livres d'images sur la mort des forêts à l'âge pré-scolaire, etc.) a malheureusement l'effet contraire, cela d'autant plus que les média génèrent un flux continu d'images de catastrophes. N'est-ce pas déjà assez difficile pour les adultes de supporter ces messages de malheur quotidiens ? De ne pas s'isoler et se fermer ? De fuir la blessure de l'âme permanente? Comment l'enfant ou l'adolescent doit-il s'opposer à un tel monde ? Le monde mérite-t-il qu'il aille vers lui avec joie, enthousiasme et amour ? Les perspectives sont mauvaises ! Il a souvent l'impression qu'il est impossible d'y agir de manière sensée. Il s'ensuit repli sur soi et refus, fuite et résignation.

L'enseignement du jardinage, en tant que complément pratique des autres matières, a la possibilité de créer avec le monde une relation positive, engageant tout l'être humain, qui permette de faire l'expérience des énergies personnelles en rapport avec la nature. Rudolf Steiner montre la signification des expériences positives pendant la scolarité (...Die Notwendigkeit neuer Erziehungsimpulse; GA 177; conf. du 20/10/1917; non traduit):

" Nous nous rapprochons sans cesse de l'époque où les hommes auront de plus en plus besoin au cours de leur vie de souvenirs de leur jeunesse, de souvenirs qu'ils aiment bien, de souvenirs qui les rendent heureux. Il faut que l'éducation apprenne à les établir systématiquement. Ce sera mauvais pour l'éducation de l'avenir, s'il faut que les hommes se rappellent au cours de leur vie d'adultes combien ils ont été tracassés pendant leur scolarité, pendant l'époque de leur éducation, s'ils ne se souviennent pas volontiers du temps où ils allaient à l'école, où ils étaient éduqués, si pour eux le temps de l'école et de leur éducation n'est pas une source de laquelle ils peuvent apprendre, apprendre de nouveau et encore apprendre. Quand, comme enfant, on a déjà tout appris ce que l'on peut apprendre par la voie de l'enseignement, il ne reste effectivement plus rien pour plus tard". (7)

Enseignement du jardinage et plan scolaire

Bien qu'elles soient étiques, les indications de Rudolf Steiner sur cette matière apportent malgré tout un cadre et des bases. Sous ce rapport deux déclarations sont importantes. La première réfère au commencement du jardinage.

" Si votre fils a déjà 12 ans, ou peu s'en faut, permettez-lui d'aider au jardin ou au champ quelques heures par semaine. Ainsi il apprendra à vivre activement dans ses membres le cours de l'année; cela féconde l'enseignement de l'école. Il nous faut l'inciter à l'observation; elle l'incitera à questionner. Une réponse doit toujours prendre l'homme comme point de départ. Les fruits de ce type d'activités apparaissent ensuite chez l'adulte où ils se transforment en social. " (8)

C'est quand le jeune homme parvient à la maturité terrestre que le commerce concret-pratique avec la terre et les plantes doit commencer,. Il est conduit hors de l'expérience vécue mythique du monde. Le plan scolaire des écoles Rudolf Steiner le montre clairement par un exemple : Commencement de la physique en 6^e classe – non plus une simple acception des apparences du monde, mais l'observation précise et la description. Ou encore dans le cours d'artisanat : Une confrontation professionnellement juste avec le matériau du bois. Cela entraîne l'application consciente de la pensée causale. Cette nouvelle aptitude sera exercée dans les matières les plus diverses. " Une cause a un effet - et cela je peux le comprendre". Ce que les élèves font pratiquement en jardinant, il faut que cela leur soit compréhensible. Pour l'exécuter ils ont besoin de la maturité et de la force corporelles qui se développent justement alors. Eux-mêmes voudraient faire quelque chose dans le monde de leurs propres mains ! Si l'on voulait commencer le jardinage à un moment prématuré, cet enseignement aurait un tout autre caractère.

Voici la deuxième "loi-cadre" importante :

Conférence du 25.5.23 (GA 300c, Stuttgart; non traduit) :

Quelqu'un a posé la question de l'enseignement dans les grandes classes.

Docteur Steiner : Nous donnons le jardinage jusqu'à la 10^e classe. On doit complètement dispenser les plus grandes classes du jardinage. Les enfants pratiqueront volontiers la greffe. Si nous les initiions au mystère de la greffe, ils la pratiqueront bien volontiers.

Pour le moment l'enseignement est limité vers le haut. Pour les élèves des grandes classes, il est à présent plus important de mettre ce qui a été expérimenté de manière pratique-active dans un rapport d'idées avec les autres apparences du monde. En phase finale du jardinage scolaire les élèves devraient apprendre la **greffe** des plantes cultivées. Le jardinier en soi se demande spontanément pourquoi donc Rudolf Steiner ne parle pas de la "technique de la greffe" - ce serait bien plus aisé à concevoir. Une étude plus approfondie ouvre cependant des perspectives, qui ne peuvent qu'être indiquées ici. L'homme intervient dans la plante et crée ainsi quelque chose qui, dans la nature, ne pourrait pas naître sans lui. Le cambium est utilisé; c'est la partie de plante par laquelle l'essence de la plante se réalise dans le monde physique. Par la greffe des plantes l'homme élargit la nature. Il lui faut en assumer la responsabilité - et il ne peut le faire que s'il peut aussi prévoir les conséquences de son action. Ici, des aperçus intéressants s'ouvrent sur le génie génétique moderne. Cela semble du même coup une invitation faite au professeur de se préoccuper des idées de la greffe qui dépassent le technique-pratique. Des choses comme celles-ci agissent précisément de manière stimulante sur le plan pédagogique.

C'est entre ces deux règles-cadre que se développe l'idée de l'enseignement du jardinage :

Expérience vécue personnelle, pratique et active et approche de la terre, des plantes et des animaux. L'homme est plus créateur, mais il est également un centre plus responsable. Afin qu'il puisse agir de manière juste dans sa vie ultérieure, il a besoin de la base d'une relation vivante avec la nature.

Ce qu'il advient entre le commencement et la fin de ce cours, c'est le développement logique des notions horticoles de base simples jusqu'au processus complexe de la greffe. Comment ce cours est organisé concrètement, c'est, s'agissant d'une matière qui traite avec le vivant, bien sûr très individuel. C'est fonction du paysage, du climat, du sol, de la grandeur du jardin, des aptitudes et des possibilités particulières du professeur et de nombreuses choses encore. Il n'est pas possible de donner un plan scolaire, généralement obligatoire, qui irait plus loin que l'esquisse de l'idée. Il existe peut-être de nombreuses matières à planifier, locales, différentes; elles correspondent à la situation donnée tout en ayant une base idéale commune.

C'est dans ce sens que nous tentons de vous présenter le cours de jardinage de l'école Rudolf Steiner du Haut-pays zurichois. Il n'est qu'un développement possible de cet enseignement et on ne devrait pas le comprendre autrement.

Grand début, 6^e classe

Si les enfants viennent au jardinage au printemps, par conséquent au 3^e trimestre de la 6^e classe, ils ont déjà collecté beaucoup d'expériences touchant à l'approche de la nature. La période de botanique de la 5^e classe, l'époque paysanne de la 3^e classe, le cours de l'année vécu intensivement à travers les fêtes et les danses du jardin d'enfant, ainsi que les expériences et les événements de la maison familiale, forment une base considérable du lien avec la nature. Le cours de jardinage dans la 6^e classe demande maintenant à chaque élève l'organisation et l'entretien bien concrets d'une planche d'une taille d'1 m sur 5. Mesurer, préparer le passage, râtelier, arroser, semer, houer, sarcler, planter, entretenir, attacher, récolter - toutes les activités fondamentales du jardinage peuvent s'exercer en association avec les autres (et c'est tout autre chose que seul à la maison). Chaque élève assume la responsabilité d'un morceau de terre. Il l'accompagne depuis le printemps jusqu'à l'hiver; il fait l'expérience des différents stades de la croissance. Il sue sous le soleil, il est frigorifié dans le froid et la pluie; il connaît des moments agréables et d'autres désagréables. Il vit le cours de l'année dans sa répétition éprouvée de manière active. Il serait préférable de n'annuler aucune heure - il manquerait quelque chose. Les habitudes, qui sont nécessaires au commerce avec la nature, s'instaurent par une pratique constante d'exercer. Un emploi du temps soigneusement établi en est la condition. Le commencement et la fin, le déroulement et l'interruption, ce qui est permis et ce qui est défendu doivent être indiqués clairement. La préparation d'une heure de 6^e classe est coûteuse en temps. Il faut que toutes les introductions de travail et déroulements du travail soient mûrement réfléchis. L'organisation artistique-pratique-opportune du jardin représente une aide importante. Il faut que celui-ci agisse déjà et rien que par ce qu'il émane de lui de pédagogique, de cultivant. Celui qui sait, combien il est difficile d'enseigner en plein air, apprécie l'aide positive d'une structure de jardin claire, ne serait-ce que sur le plan disciplinaire. Il y a aussi le fait que les élèves visitent le jardin depuis cinq ans. Une image de jardin se grave en eux et elle les accompagne à l'avenir. C'est un effet dont le professeur de jardinage devrait être bien conscient et conformément à cela agir dans le sens de sa mission pédagogique, en organisant et facilitant ces visites.

Le jardinage scolaire ressort aussi de la conscience des parents. Une réunion des parents de la 6^e classe se tient sur place, dans le jardin scolaire; la matière y sera présentée sous toutes ses coutures.

Le cours de jardinage se termine en 7^e classe, avant Noël. Le cours d'artisanat lui fait suite.

Retroussage de manches, 7/8 è classe

Après les vacances de printemps, c'est la reprise du cours de jardinage pour la 7^e classe. Les élèves n'ont plus de planche individuelle. Leur domaine d'activité est la partie du jardin, qui est travaillée de manière professionnelle. Les planches y sont grandes, de 10m de longueur; les légumes et les fleurs y sont cultivées pour l'école et pour la revente. Les travaux ne sont plus effectués en association (de la classe), mais par petits groupes. Plus de chose simple - souvent loin du professeur - sans contrôle immédiat. C'est un passage obligé ! Une occasion de travailler socialement ensemble. Le professeur lui-même s'efface un peu plus. Il peut laisser la chose exprimer ses exigences. Celui qui trace les sillons de travers, devra plus tard sarcler péniblement à la main les écartements trop étroits. On retroussera ses manches

dans tout le jardin : aménagement de chemins, couler et transférer des dalles de ciment, tailler des haies, travail en forêt - toutes des activités qui demandent beaucoup de force. Le summum reste d'extirper une souche. Mais ensuite aussi des travaux qui demandent d'avoir ses sens en éveil et du doigté. Repiquer, transplanter, arroser la serre et les châssis, confectionner des bouquets de fleurs, cueillir les plantes condimentaires et les plantes à tisane, travaux de récolte et de nombreux autres. De petites considérations naturalistes au commencement de l'heure ou à la pause orienteront le regard des élèves sur des rapports plus vastes. Météorologie, plantes, insectes, parasites et auxiliaires particuliers, animaux dans la forêt et le champ donnent continuellement des thèmes de conversation intéressants et stimulants. Evidemment il faudra que les élèves goûtent et consomment abondamment les produits comestibles du jardin - que l'offre ne corresponde pas à la demande en fera un exercice social intéressant !

La cours se termine après les vacances d'automne. Les travaux d'atelier et le travail pour le théâtre apportent d'autres impulsions pratiques. Bien qu'il serait formidable d'avoir les élèves plus longtemps dans le jardin, il est juste pour cette année de finir le cours de jardinage en coopération avec les autres matières. Ensuite le jardinage ne devrait avoir lieu que s'il permet aux élèves d'avoir des activités pratiques et riches de sens. Si on dispense le cours toute l'année, on ne peut que difficilement renoncer au cours théorique et au travail sur cahier. Si de telles choses devaient arriver au cours de jardinage, puisse-t-il être remis en question. "L'acquisition du travail" avec ce qu'on appelle "des travaux d'hiver" est le thème permanent et assuré des "journées" des professeurs de jardinage...

Pas toujours simple... 8 / 9^è classe

Ce qui a commencé comme travaux dans le grand jardin, trouve sa suite. Travaux de jardinage variés, mise en place, entretien et récoltes des planches - le jardin est pris et travaillé de plus en plus dans son intégralité. Le point crucial est d'effectuer les travaux de manière indépendante et correcte. En règle générale ce n'est pas simple, la réorganisation, lors de la puberté, de ses propres structures se manifeste toujours très clairement jusque dans le jardinage. Dans le jardin, on doit sans cesse se dépasser, on doit retrousser ses manches et se salir. La plupart du temps il fait trop chaud ou trop froid. Il faut essayer (et le succès n'est pas assuré) de privilégier la chose. Il n'est ensuite pas si difficile de faire une fois quelque chose sans aucun plaisir. Et... dans certaines circonstances il faut aussi que quelque chose soit fait sans plaisir... Les formes et les habitudes qui ont été posées lors des années de jardinage passées sont d'une grande aide. On devrait fuir les discussions, tout en étant large d'esprit dans la relation et précis dans la chose. Le tout bien sûr avec beaucoup d'humour, car les élèves sont on peut plus prompts à se dégoûter du jardinage pour longtemps. Pour le jardinier qui se cache derrière le professeur de jardinage ce n'est pas simple, car le premier place les plantes au centre et le second les élèves. Cette bipartition doit être continuellement surmontée. Une grande aide est de se replacer sans cesse devant les yeux ce qui dans le jeune se développe, ce qui en lui voudrait devenir.

Le cours est donné pendant la période végétative du printemps jusqu'aux vacances d'automne.

Nouveaux horizons 9 / 10^e classe

Après trois ans de jardinage il est nécessaire d'étudier de nouveaux aspects afin que les élèves ne se sentent pas " esclaves du travail". L'homme et son activité touchant à la terre, aux plantes et aux animaux, se recentre alors de manière plus consciente.

A cet effet le grand thème de la multiplication végétale est particulièrement approprié. Pour qu'une plante puisse être utilisée dans le jardin et aussi dans l'environnement plus vaste, il faut qu'elle soit multipliée. Que ce soit par graines, boutures, marcottes, caïeux ou stolons. Nous parcourons le chemin jusqu'aux boutures. C'est avec elles que l'intervention humaine est la plus grande; les autres modes de multiplication s'apparentent davantage aux possibilités offertes par la nature. Le travail porte beaucoup sur les plantes d'intérieur qui sont multipliées pour la revente. Les élèves commencent volontiers une collection de plantes d'intérieur ou font un travail de création comme des vasques de papyrus ou des micro-paysages de joubarde, qu'ils peuvent emmener chez eux. Ce travail recouvre une connaissance pratique des plantes et de leurs conditions de vie. Cela est d'une grande signification pour le cours de botanique des 11 et 12^e classes. Pour beaucoup de ce qui y sera étudié en salle de classe, les élèves reçoivent ainsi à l'avance une base pratique. Pendant la période de jardinage de la 6^e à la 11^e classe un cours de biologie proprement dit est absent du plan scolaire, dont le cœur est l'anthropologie. La base pratique en est posée par le jardinage; elle pourra alors être étudiée ultérieurement de manière plus "économique" dans le cours par périodes. (Systématique, physiologie, cours sur la cellule, génétique, évolution etc.)

Le regard s'élargit aussi dans les autres matières, par exemple la géographie, qui montre la terre comme un organisme avec ses courants d'air, d'eau et d'enveloppe rocheuse. Ici aussi le cours de jardinage donne une base perceptuelle qui est née du vécu et qui complète le cours du second degré.

Après les vacances d'été, on s'efforce de considérer avec plus d'exactitude le sol et l'amélioration du sol. Ainsi ne plus seulement travailler avec les plantes, mais porter le regard sur des rapports plus vastes. Nous étudions différentes sortes de sol et d'adjonctions d'engrais au moyen d'essais de croissance de froment en pots dans la serre. Chaque semaine nous mesurons l'accroissement des plantes; c'est observé et consigné dans un procès-verbal précis. Un tel essai ne peut et ne doit délivrer aucun message scientifique. Mais il suscite des questions - et c'est son rôle. Il y aurait bien des choses à dire en s'appuyant sur des observations concrètes. C'est ainsi que naissent l'état de veille et l'intérêt à l'égard du monde. Qu'il faille que cela soit éveillé et le cours de jardinage y participe grandement, c'est ce qu'exprime Rudolf Steiner de la manière suivante (Méthode et pratique, Triades p.142; traduction d'Henriette Bideau):

c: a)Z3

(...) " La pire des choses, c'est de participer à un monde créé par l'homme sans se soucier de ce qu'il est.

Nous ne pouvons agir contre un tel état de choses qu'en commençant déjà dès la dernière étape de l'enseignement primaire, en ne laissant pas l'enfant de 15 à 16 ans

quitter l'école sans avoir au moins quelques notions élémentaires des activités essentielles de la vie. De telle sorte qu'il soit porté du désir, de la curiosité de connaître à toute occasion ce qui se passe autour de lui, et que par cette curiosité et cet appétit de savoir, il développe ses connaissances. "(9)

A côté de ces tâches particulières le travail d'entretien est une nécessité au jardin. Les élèves prennent soin des platebandes d'arbrisseaux décoratifs du printemps jusqu'aux déchets de l'automne. Le cours pourrait s'arrêter à Noël, nous le continuons par la vannerie de paniers, qui appartient en fait plutôt à la sphère des métiers manuels, mais qui possède cependant de nombreux liens avec le jardinage.

Travailler sur soi, 10 / 11^è classes.

Le thème principal des 10/11^è classe est la greffe des plantes sauvages. Aussi sans que le professeur en parle, les élèves remarquent son rapport avec eux-mêmes. La nature n'est plus simplement acceptée comme elle est, elle est améliorée, ennoblie. Nature et Culture, les deux grands domaines avec lesquels le jeune est obligé de composer. Quelle est la différence entre plantes sauvages et plantes cultivées ? D'où viennent principalement les plantes cultivées ? Quel est le rapport avec la culture humaine ? Quel est le devoir de l'homme à leur rencontre ? De nouvelles plantes cultivées (pas des variétés) peuvent-elles être mises en culture ? Une abondance de questions qui autant à l'école qu'ici ne peuvent être que mentionnées. Mais : les élèves apprennent avec leurs mains, ce qui est nécessaire à ce thème. S'ils le répètent plus tard une autre fois avec leurs têtes, c'est un élargissement fécond. Dans le cas contraire c'est généralement plus difficile. Nous pratiquons la greffe des rosiers et nous écussonnons les petits rosiers en plein été; les élèves seront contents de les emmener chez eux un an plus tard. La rose est l'une des plus anciennes compagnes cultivées du règne végétal. A son utilité s'ajoute sa beauté. C'est riche de sens pour la tâche pédagogique. Plus les jeunes gens se rapprochent de la vie adulte, plus ils s'affranchissent de la nature en eux. Des forces, sont ainsi libérées qui leur permettent de vivre consciemment la beauté du monde. Mais à côté du greffage il s'opère également un changement concret de position vis-à-vis du monde du travail du fait du stage agricole et donc une fin de quelque chose. Les élèves vont individuellement trois semaines dans différentes entreprises et fermes. Quelle est la place des hommes qui ont fait leur la tâche de s'occuper de la terre, des plantes et des animaux Quels contextes économiques et sociaux existent avec l'environnement (économie mondiale) ? Est-ce qu'il y a des avis différents de comment prendre soin de la terre et des plantes? Qu'est-ce qui nuit à la nature, qu'est-ce qui lui est favorable? Le regard est de nouveau élargi – et l'homme n'en demeure pas moins le centre créateur et responsable.

Le stage est discuté, une petite connaissance du sol et du compost, ainsi que la taille des arbustes et des arbres clôt le cours de jardinage à la fin de la période végétative.

Ce bref aperçu sur un cours de jardinage possible montre ce qui peut être donné comme bases aux jeunes gens. Le but n'est pas l'acquisition de la maîtrise, mais

l'aptitude à créer continuellement une relation positive avec le monde. C'est en effet une préoccupation pour l'avenir, qui dépasse largement le travail d'éducation usuel, mais qui est absolument indispensable. Le plan scolaire des écoles Waldorf recèle cette possibilité.

Bibliographie

1. a) Gartenbauunterricht an Rudolf-Steiner-Schulen -Texte und Materialien zum Gartenbauunterricht. Herausgegeben vom Arbeitskreis der Gartenbaulehrer. Erhältlich gegen DM 10.- (bitte der Bestellung beilegen) bei Peter Lange Bachstrasse 10 CH-8331 Auslikon 01 950 02 66

b) Zum Gartenbauunterricht an den Waldorfschulen Beiträge zum Gartenbauunterricht an den Waldorfschulen Herausgegeben von Rudolf Krause, Hiberniaschule Wanne -Eickel, 1984 (interner Manuskriptdruck).

2. Veröffentlicht in : Rudolf Steiner, Konferenzen mit den Lehrern der Freien Waldorfschule in Stuttgart 1919 bis 1924, 3 Bände (GA 300 a-c, hier 300a Dornach 1975)

3. Ursula Kilcher: Schul- und Lehrgärten. Ihre Entwicklung und Bedeutung, ihre heutige Situation sowie Voraussetzungen und Möglichkeiten ihrer Anlage und unterrichtlichen Verwendung Verlag Wolfgang Hartung - Groppe Konstanz 1982

4. Äusserungen Rudolf Steiners über den Gartenunterricht, zusammengestellt von Herrn S. Werr, dem Notizbuch von Frl. Michels entnommen.

5. In: Geisteswissenschaftliche Behandlung sozialer und pädagogischer Fragen, -GA 192, 11/05/1919.non traduit.

6. Rudolf Steiner. Agriculture. GA 327, 7/06/1924. EAR, 11,rue Verdaine, CH. 1204 Genève.

7. Rudolf Steiner : Arrière-plan spirituel du monde extérieur (L') : La chute des esprits des ténèbres. GA 177 Dornach. Conf. du 20/10/1917. Editions Triades, 4,rue de la Grande Chaumière, 75006 Paris

8. Äusserung gegenüber Frau Stegemann, aus dem Notizbuch von Frl. Michels

9. Rudolf Steiner. *in* Art de l'éducation (L') : méthode et pratique, GA 294, 12è conf. du 3/09/1919. Editions Triades, 4,rue de la Grande Chaumière, 75006 Paris

Ou in : Méthode et pratique (de l'enseignement). Mêmes références.Editions Triades.

* * * * *

Le travail du genre rationalo-déterministe

et

le travail du genre soignant

Conférence donnée en automne 1995

devant des professeurs et des agriculteurs d'Allemagne du Nord

Erhard Fucke

Chers collègues,

Je ne qualifie pas seulement par ce terme les professeurs de ce cercle, mais aussi les agriculteurs. Les deux pratiquent un métier d'élevage. Le thème " travailler et apprendre " est un thème central d'anthropologie. Pour cette raison une conférence ne suffit pas à le cerner. Mais ce qui est sans doute réaliste, c'est de susciter une idée : quelles sont les " questions " abyssales qu'il soulève.

Puisque la plupart d'entre vous me connaissent à peine, voici deux courtes remarques biographiques. Le travail du paysan m'est familier depuis mon enfance, car mon grand-père venait d'une ferme. Je me souviens encore bien quel problème c'était pour moi de courir pieds-nus dans un champ de chaumes. De 19 à 22 ans, le travail agricole a assuré ma subsistance pendant presque 3 ans.

On m'a invité à cette réunion parce que je suis en charge du thème du travail depuis bientôt trente ans. Cela provient du fait qu'à l'époque où j'étais un relativement jeune instituteur, ce qu'on appelait les " Volkspädagogischen Vorträge " (1) (NdT.: conférences de pédagogie pour l'enseignement primaire) me sont "allées droit au cœur". En effet elles esquissent une forme primitive de l'école Waldorf, que – pour différentes raisons – celle-ci n'a pas prise, mais elle a concrètement pris la forme que l'on sait. J'avais entre autres choses la préoccupation d'explorer avec des amis la valeur éducative du travail. Il en résulta relativement vite une ligne latérale de la recherche d'une méthode de formation anthroposophique, recherche basée sur des remarques de Rudolf Steiner. Rudolf Steiner y caractérisa d'abord la valeur éducative de l'école de la vie. Il pense que l'école de la vie forge toutes les aptitudes qui sont nécessaires à la vie de cette époque historique, à laquelle nous sommes nés. Il faudrait que l'homme s'engage simplement dans cette école de la vie. La méthode de formation anthroposophique n'a pour fonction que d'accélérer ce processus. Elle peut permettre d'atteindre plus vite la formation que donne l'école de la vie.

Cette remarque a stimulé la question : où découvrir les éléments formateurs du travail ? Mes amis et moi avons tout d'abord attiré l'attention sur le travail artisanal-

industriel. Il existe à ce sujet une série de recherches abouties. Le fait est que de grandes firmes (Ford, Bayer, Phillips, Waiku-Chemie, etc.) en ont pris connaissance et nous serions chargés, c'est récent, d'élaborer des formations selon ces idées. Les écoles Waldorf elles-mêmes sont tout d'abord "passé à côté" (3) de ces idées (bien qu'elles fassent partie de leurs propres assises).

Je voudrais maintenant vous indiquer - naturellement ce n'est possible qu'en abrégé - quelques moments de formation qui sont observables sur les quatre plans de l'être humain :

L'homme-mouvement est adapté aux opérations de travail, autrement dans le cas de la menuiserie ou de la forge, encore autrement dans le cas du polissage ou de la soudure (et à l'avenant pour chaque travail). Plus exactement il faudrait dire : l'activité propre à l'élève inspire une nouvelle forme de mouvement correspondant au travail et elle résulte en acquisition de savoir-faire. Il est surtout développé dans l'opposition que le matériau oppose à l'intervention formatrice.

2. Sur le plan aussi des comportements (des habitudes) le travail exige et encourage la création d'aptitudes spécifiques. Nous savons qu'un ouvrier énervé est un mauvais ouvrier. La réflexion est nécessaire. Votre prédisposition est le calme intérieur. Ici nous touchons du doigt une vertu essentielle de la méthode de formation, sans laquelle rien ne réussit. La réflexion requiert toutefois également une attention accrue, ainsi que de la concentration sur l'opération du travail en cours. La concentration est de nouveau une vertu essentielle de la méthode de formation. Je m'en tiendrai à une troisième indication : l'accomplissement de la tâche d'un travail exige de la patience. L'impatience, vouloir vite aboutir, est l'un des plus grands maux de la méthode de formation. Formulé autrement: le travail exerce la patience.

3. Aussi le troisième plan de l'homme, celui des forces de l'âme proprement dites du penser, du ressentir et du vouloir, est-il influencé. Il devient de suite lumineux que le travail, qui est pourtant l'exercice conscient et répétitif du même processus, forme la volonté. Le deuxième de ce qu'on appelle les exercices complémentaires n'est qu'un accroissement de ces exercices de travail, dans la mesure où il est orienté à présent vers un but, qui n'est pas nécessaire, mais que "l'apprenti" (celui qui s'exerce) adopte. L'exécution, pensée également, se réalise chez "l'apprenti".

Chaque produit de la production a reçu sa forme du penser. Il se cache pratiquement invisible, dans chaque produit. Celui qui vise, qui veut les reproduire, est obligé de s'assurer de ce penser, c.-à.-d. de les copier, s'il veut travailler de manière sensée. Ceci s'applique particulièrement quand du travail est effectué à l'aide de la méthode d'apprentissage par la découverte et a alors le plus grand effet éducatif. Du fait qu'il faudra que ce qui est pensé, soit également réalisé dans le travail, le résultat du travail découvre aussi toutes les fautes de raisonnement, qui se sont glissées dans la pensée en fonction des circonstances. Le travail éduque ainsi à une pensée appropriée.

Du fait que l'ouvrier est le seul finisseur d'un produit, il se forme aussi (et en fait à partir de la chose), un sentiment de responsabilité. Dans la fabrication éclatée (division du travail) de produits, qu'on peut certes faire commencer tôt, il se forme aussi un sentiment social. Cela des exemples pour mieux l'illustrer demanderaient

toute une soirée. Ce serait même souhaitable pour se former des représentations précises de la valeur éducative de cette forme de travail. Etant donné qu'il nous faut encore investiguer des types de travail formateur, limitons-nous à quelques remarques supplémentaires.

La question est : A la chasse on ne peut pas porter son chien. Du travail ne peut être effectué de manière adéquate que par l'ouvrier de bonne volonté. Avec l'activité personnelle, vous touchez à ce que l'homme possède de plus précieux. Elle est l'expression de son Je. En outre : Avec les productions (et les machines nécessaires à leur fabrication), nous touchons à un monde créé seulement et uniquement par l'homme. (Et il en porte donc aussi seul la responsabilité) A son début se trouve une pensée, qui est gravée par le rationalo-déterminisme dans sa dialectique avec le monde physique. Le produit est donc (dans sa fonction aussi) lisible jusque dans le moindre détail. Rudolf Steiner quant à lui a qualifié d'un autre point de vue ce " monde humain " de " trou dans le cosmos ". Le cosmos n'a pas de part à sa formation. Même les matières premières sont diversement transformées par l'homme. Donc tout est envisageable, même l'organisation du travail.

Pour l'adolescent l'expérience de ce type de travail défini rationnellement est énormément importante, parce que c'est lui qui précisément détermine aujourd'hui de vastes sphères de notre vie. Et mieux encore, du fait qu'il est on ne peut plus imprégné de sa propre expérience, l'adolescent peut en travaillant se sentir à l'aise dans ce monde.

Le champ d'activité de l'agriculteur ressort d'un tout autre style de travail que celui du rationalo-déterminisme. Nous voulons d'abord le désigner comme celui qui soigne. La misère, dans laquelle vous vivez, les contraintes de l'agriculture, viennent certes directement de ce qu'ont introduit en agriculture les idées du rationalo-déterminisme. Cela vous a cassé en deux. C'est ce que vous savez beaucoup mieux que moi. Malgré tout, de la multitude des faits qui s'y rapportent, je n'en extirperai que trois dans l'intention de vous montrer les phénomènes archétypaux spécifiquement sous-jacents :

1. Les méthodes de fumure dérivées du rationalo-déterminisme ont détruit la terre arable vivante.

2. Plaquées sur l'agriculture, les méthodes économiques qui sont toutes dérivées du fonctionnement de l'industrie, poussent l'existence paysanne vers l'abîme.

3. Le rationalo-déterminisme se montre sous son jour le plus cru dans ses formes d'élevage animal et leur brutalité.

Il se cache derrière tous ces faits affreux un dilemme de connaissance. Envisageons ce dilemme : Tout travail de soins met en présence d'une créature. Le jardinier et l'agriculteur sont mis en présence de plantes et d'animaux; le médecin, l'enseignant, le travailleur social, l'éducateur spécialisé est mis en présence de l'homme. Cela vaut pour toutes les créatures : *l'apparence sensible est déterminée par une essence.* (Ndt.: être, entité) L'apparence sensible est l'"image" d'un être, qui paraît un certain temps, puis passe, germe et meurt. Emerger à la vie et dépérir témoignent de l'être et de son lien avec l'apparence. Le rationalo-déterminisme et le

matérialisme qui en découle, focalisent toute l'attention sur l'apparence. De ce fait la conscience de l'être se perd. Le travail de soins, s'il est exécuté dans les règles, doit considérer la particularité de l'être. C'est le fondement de sa tâche. Ces êtres différents sont d'ordre spirituel, mais ils ne doivent être saisis concrètement que par l'expérience suprasensible. D'une manière générale nous ne sommes pas des clairvoyants. C'est là que réside le dilemme de toutes les professions soignantes et le dilemme de notre culture. Mais c'est là que réside également la grande chance de toutes les professions soignantes, de les concevoir comme éducation pratique à la compréhension de l'être. Dans le mot "soins" (allemand : Pflege) demeure pourtant le respect qui émerge de la chose devant l'être que nous rencontrons dans le travail. Les êtres veulent être considérés, "soignés" même. Une fois un vieux paysan du Tyrol oriental m'a décrit à sa manière le déclin de la tradition paysanne : "Quand le matin mon père allumait son poêle, il pouvait prédire le temps de la journée, à la manière dont le feu prenait. Je n'en suis plus capable, mais j'ai encore l'œil pour les animaux. Mon fils ne s'y connaît qu'en machines." Autrement dit : le rationalo-déterminisme rend aveugle à la compréhension vivante des êtres auxquels nous sommes confrontés dans la nature.

Ainsi : Celui qui est actif dans les professions soignantes a la chance de disposer d'une voie éducative dont la culture contemporaine dans son ensemble a grand besoin. Il pourrait et devrait être un pionnier de cette voie. Parallèlement il existe une tâche pédagogique : adjoindre les expériences qui doivent être solutionnées dans la connaissance par les adolescents avec l'approche du rationalo-déterminisme, adjoindre – et certes énergiquement - de telles expériences qui ne peuvent être libérées que par une autre forme de pensée.

Avant de décrire à demi-mot des voies pour ces deux tâches, je voudrais faire une parenthèse. Elle doit élucider que l'accomplissement des deux tâches représente un travail dur comme du bois.

Une fois j'ai décrit pour l'enseignant le travail dur comme du bois, ainsi que Rudolf Steiner l'avait lui-même expliqué. Il dit : "Vous éduquez par ce que vous êtes, donc par ce que vous avez fait de vous." Je le formule un peu autrement : seul l'être éduque, pas les idées qu'un homme se fait. Ou encore autrement : l'idée, qui ne devient pas idéal, tue une force vitale en soi. Pardonnez la formulation terriblement abrupte : des hommes marqués par la mort de l'âme ne peuvent pas enseigner. Les pensées des éducateurs doivent devenir engagement, déterminer l'action, former la réalité, ce n'est qu'alors qu'elles créent de la vie. Cette vie à elle seule éduque, agit, donne une orientation à l'élève, elle le convie à l'effort. Puisque cette chose est si axialement importante, voici une autre formulation de Steiner à l'égard des professeurs : "Les professeurs s'éveillent d'abord eux-mêmes, puis ils éveillent les élèves !"

Alors si je prends cela au sérieux, une première question se présente à moi et elle est décisive : Comment est-ce que je le fais? Je ne suis pas un clairvoyant. Mais si je dois remplir ma tâche, je dois aspirer par conséquent à m'approcher des êtres dont je m'occupe. Comment?

Un premier pas sur ce chemin est que j'apprenne l'étonnement. Je suis par exemple toujours complètement sidéré (comprenez-vous l'expression) si je vois une citrouille.

Comment la plante de citrouille parvient-elle à former un fruit si imposant? L'étonnement croît encore si je compare l'un à l'autre le fruit et la racine. Il y a un préalable à l'étonnement : il a besoin en priorité d'une paix intérieure. Ce sont deux fruits que produit l'étonnement : il engage à l'observation précise. Ainsi l'activité-du-Je est conduite dans les sens. Combien c'est important de nos jours, vous le savez vous-mêmes. La question naît de l'étonnement. Et la question est comme chacun sait le point de départ de toute pensée et de toute philosophie. L'activité-du-Je est conduite dans la pensée. L'étonnement anime l'activité-du-Je – et éveille des sentiments. Il se développe le plus aisément au vu de plantes inhabituelles, comme le briophyllum, la bryone, la jusquiame, mais l'oignon ordinaire est déjà un miracle en soi. Cela peut être intensifié par la comparaison : par exemple la citrouille et le lin - un vaste champ de manœuvre !

Permettez-moi une remarque tout à fait pratique avant de poursuivre : quand je vais dans des jardins scolaires, je regrette souvent l'absence d'un "jardin réservé à l'étonnement". Il n'y a pas lieu d'en aménager un spécialement, mais dans le jardin scolaire une rangée de plantes particulières devrait d'emblée attirer le regard. On peut, grâce à l'étonnement, se rapprocher déjà de manière substantielle de la nature des plantes, en particulier, si celui qui s'étonne regarde peu à peu avec comme objectif, par exemple, un résultat des recherches de Rudolf Steiner : " les plantes sont des images de l'âme de la terre".

Pardonnez-moi une question "impudente" : une rencontre semblable peut-elle se passer d'un minimum de cette observation active pour découvrir dans les plantes individuelles des images de l'âme de la terre?

Le deuxième pas sur ce chemin de formation est le développement de la dévotion. Elle est un contrepoids bien nécessaire à la brutalité des temps actuels. Maints d'entre vous se seront sûrement déjà demandé pourquoi Rudolf Steiner la place au début de son chemin initiatique. La réponse intellectuelle à cette question est bien simple : à moins de développer le respect, aucune progression n'est possible sur la voie de l'instruction spirituelle. Elle est une des conditions " de fer " de la voie de l'instruction spirituelle. De ce fait elle a été désignée comme première condition. Mais Rudolf Steiner sait aussi qu'elle n'est pas du tout facile à remplir. Je le conclus du style avec lequel il traite cet exercice. Avez-vous remarqué qu'il répète trois fois de suite que la dévotion doit être développée de manière *énergique* ? Ce n'est, sinon, pas son style. Il faudrait à présent parler en long, en large et en détail de cet exercice. Ce n'est pas possible aujourd'hui. Je veux seulement faire encore une remarque. Rudolf Steiner dit : Un homme, qui n'a pas pu développer le sentiment du respect dans son enfance, ne peut pas bénir dans son grand âge. On ne peut bénir qu'à partir de la force du changement humain de la personnalité. La force du changement toutefois commence par le sentiment du respect. Donc elle devrait être stimulée précocement dans l'éducation.

Du troisième pas sur cette voie, je parlerai peu. C'est toute l'œuvre de Rudolf Steiner qui d'une manière très précise l'accrédite. On recevrait tous les égarements imputables à un développement du monde propre à l'homme de la manière dont l'on reçoit déjà des blessures strictement personnelles : avec une profonde souffrance de l'âme. Vous le comprendrez particulièrement bien et facilement parce que ces développements manqués vous volent pratiquement votre existence. Mais ce ne sont

pas que les développements manqués en agriculture qui sont à vivre " avec compassion", mais chaque développement manqué. C'est une condition (et il en existe encore d'autres) pour développer la pensée du coeur. On devrait exposer ainsi sa vie spirituelle à cette souffrance.

En cette matière deux dangers guettent :

- se noyer en quelque sorte dans cette sorte de souffrance. Sa propre activité en serait paralysée.

- on peut, avec la critique du temps, se retourner contre la souffrance. Suite à quoi la pensée prend une direction stérile. La pensée ne devrait utiliser la critique que pour trouver des points de départ orientant les questions critiques dans une direction féconde. La question est: Où la misère peut-elle être transformée de manière positive?

Vous remarquerez sûrement qu'est montré de cette manière le mode de formation d'une nouvelle conscience et d'un nouveau sentiment de responsabilité. Arrivé à ce point, je voudrais prévenir un éventuel malentendu. Il pourrait en naître l'impression que j'oublie le pur effort de connaissance. Ce n'est absolument pas le cas. L'étude est et reste le premier pas sur la voie de l'instruction spirituelle. J'ai à ce sujet purement et simplement indiqué comment les résultats de l'étude devraient être traités dans les professions soignantes. Ils devraient être reçus dans le coeur; ils devraient provoquer une certaine *disposition d'âme*. Celle-ci devrait accompagner l'étude et lui profiter.

Une deuxième objection possible serait que ce que j'ai présenté jusqu'ici, est trop peu "pratique". Mais ces remarques relatives à l'instruction sont justement la condition de tout travail convenable. Mais elles doivent certainement être encore un peu vérifiées.

Je me laisse aller aujourd'hui à la facilité en choisissant l'enseignement du jardinage dans les écoles Rudolf Steiner. Tous les soucis existentiels, qui accablent les paysans, n'y ont pas cours. Parmi les agriculteurs les jardiniers scolaires font figure de privilégiés. Pourtant ils ne manquent pas de soucis non plus. Un de ces professeurs de jardinage me demandait voici peu : "Dites-moi pourquoi l'enseignement du jardinage est-il confiné dans la plupart des écoles à une existence marginale ? J'aurais pu lui répondre autrefois : Parce que le thème abyssal de cette association, *travailler et apprendre*, n'est pas saisi dans sa véritable signification. Je me dois d'ajouter que son grand jardin de 5000 m² est un véritable "bijou", un morceau de nature sublimé, c'est-à-dire qu'il est un virtuose de haut vol.

Je veux vous énumérer cette fois une chaîne de difficultés dont on peut, à mon avis, apprendre beaucoup. Les enfants actuels viennent souvent au jardinage à contre-cœur. À quoi cela tient-il ? Laissons de côté pour cette fois les rapports de civilisation, qui agissent si nombreux et avec tous les contenus possibles et en partie horribles pour s'emparer des âmes des enfants. Car l'école actuelle doit pourtant se demander d'une manière générale comment elle peut venir à bout de cette situation. La botanique de la 5^e classe précède le cours de jardinage. Là aussi il est déjà difficile en général d'initier les enfants à la manière de voir que Rudolf Steiner

considérerait comme juste. Cette botanique est préparée par deux choses dans le plan scolaire des écoles Rudolf Steiner :

- la période de connaissance de la matière de la troisième classe, qui en fait traite également d'agriculture ;

- ce qu'on appelle les " récits imagés " des trois premières années scolaires.

La dernière préparation, le "récit imagé", on ne la trouve encore que rarement lors de la scolarité. Si on approfondit un peu la chose, on trouve alors que la botanique est copiée généralement de vieux cahiers de périodes, non, déjà "enseignée ". L'exposé fondamental des trois conférences du séminaire de Rudolf Steiner sur la botanique (4) s'est complètement perdu. J'espère que les agriculteurs parmi vous connaissent ces trois perles. Si on les étudie attentivement, on constate que beaucoup de problèmes attendent encore aujourd'hui d'être travaillés à fond. De quoi est-il question ?

Dans ses conférences pédagogiques Rudolf Steiner parle de la signification du récit imagé pour la vie de l'âme des enfants. Le plus intéressant à ce sujet il le dit dans les conférences aux membres de la Société. On peut malgré tout se demander pourquoi dans le cycle de conférences "La Chute des esprits des ténèbres" (5) il présente une considération pédagogique du récit imagé, (1917), et qu'il fait de même lors de la fondation de l'école Waldorf.

J'essaierai de répondre à la question du professeur de jardinage; voici mes deux réponses personnelles :

Concernant les considérations, qui ont été décrites, - car ce sont quand même des observations ! - on vit très fortement les difficultés de notre conscience dans toutes les professions soignantes, avec les êtres dont on s'occupe. Pour le dire de manière abstraite : Nous manquons de force d'imagination ! Les choses étant ce qu'elles sont, dans un premier temps c'est "normal". L'inquiétant alors c'est que cette carence essentielle soit surtout ressentie par l'homme dans son cœur et de moins en moins dans tout son être. Y aurait-on recours que le jardinage, la botanique, le "récit imagé" seraient vécus comme de la provocation : c'est si amer pour notre culture de pratiquer la conscience imaginative nécessaire ! Chaque provocation contient pourtant une chance, et ceux qui y sont appelés ont une chance importante aujourd'hui centrale. Si cela était largement reconnu, le professeur de jardinage n'aurait certes pas besoin de mener une existence marginale à l'école, il serait de plus sinon une figure centrale (qui n'est pas une revendication aujourd'hui), du moins un membre de la recherche en commun d'un Centre de toutes les professions soignantes.

La deuxième remarque : Si comme moi, l'on a assisté au développement de la pédagogie Waldorf depuis pratiquement un demi-siècle, une question émerge de plus en plus fortement : Avons-nous, nous qui devons soigner les hommes – et nous trouvons déjà le concept de "soigneurs d'hommes"(Menschenpfleger) dans le dit solennel consacrant la fondation de la première école Waldorf, avons-nous donc une réelle conscience de la totalité de l'âme humaine ? Dans le dit matinal des quatre premières classes de l'école Waldorf nous trouvons la désignation énigmatique : der

"Seele Geistesmacht" (" le pouvoir de l'esprit dans l'âme"). Avons-nous une image suffisante de ce "pouvoir de l'esprit dans l'âme"?

J'affirme de plus : ce n'est qu'alors que nous pourrions comprendre – un début bien sûr - les métamorphoses de la vie spirituelle. Je rattache à un exemple de jardinage ces vastes questions, auxquelles il n'est certainement pas possible de répondre au pied levé,. Vous savez qu'il n'y a pas tellement d'indications de Rudolf Steiner concernant l'enseignement du jardinage. En voici une à Madame Stegmann que je veux vous lire : "Si votre fils a déjà 12 ans, ou peu s'en faut, permettez-lui d'aider au jardin ou au champ quelques heures par semaine. Ainsi il apprendra à vivre activement dans ses membres le cours de l'année; cela féconde l'enseignement de l'école. Il nous faut l'inciter à l'observation; elle l'incitera à questionner. Une réponse doit toujours prendre l'homme comme point de départ. Les fruits de ce type d'activité apparaissent ensuite chez l'adulte où ils se transforment en social. (6)

Là vous débouchez tout de suite sur la règle d'or pédagogique d'"apprendre en découvrant". C'est de l'âme de l'enfant elle-même que doivent naître les questions. Ainsi, ce n'est pas le professeur qui doit questionner, mais l'enfant. Le professeur devrait stimuler fortement l'enfant : As-tu déjà bien regardé une bryone ? Les professeurs de jardinage objecteront peut-être qu'aujourd'hui les questions ne viennent pas! Oui, vous avez raison ! Si dans l'âme enfantine la disposition d'âme n'est pas soignée énergiquement à l'aide du "récit imagé" dès la première classe, il devient difficile déjà aujourd'hui d'apporter la botanique aux enfants. C'est inhérent aux habitudes des temps actuels, auxquelles les enfants sont exposés, que personne ne soit étonné de rien ! C'est pourquoi il faut prendre au sérieux les données du plan scolaire de Rudolf Steiner. Mais cela seul ne suffit encore pas ! Je renvoie au troisième pas de la formation morale : C'est de la compassion objective (non sentimentale s'il vous plaît) pour l'époque que doit jaillir l'enthousiasme, de poser quelque chose à l'encontre des apparences de déclin. Combien de fois Rudolf Steiner n'a-t-il pas interpellé les professeurs : *Le professeur est un homme d'initiative!* Je veux le formuler avec précaution : Une bonne tradition est certes quelque chose de beau ! Mais elle se voit très vite paralysée des ailes, si l'enthousiasme d'une nouvelle génération de professeurs ne lui redonne pas de nouvelles ailes. Et elle peut, aussi merveilleux que cela puisse sonner, naître de la compassion pour les événements contemporains. C'était relativement facile pour ma génération. Les vécus de guerre étaient pour certains si terribles que littéralement ils "faisaient jaillir" les questions de l'âme. Quelle délivrance, quand nous trouvions des réponses dans l'anthroposophie et l'enthousiasme de les mettre en pratique. C'est beaucoup plus difficile pour l'actuelle génération de professeurs, parce que les pertes de temps s'adressent à eux de manière plus sournoise et plus cachée, mais elles ne sont pas moins rudes que la deuxième guerre mondiale.

Ainsi, les questions doivent naître pendant le travail. Comment s'appelle cela ? Le contenu de la réponse doit toujours partir de l'homme. J'exagère volontairement : le jardinage pratique menant à une anthropologie? Oui, mais alors comment fait-on cela ? Là nous avons affaire à une règle d'or de la pédagogie Waldorf : ne pas décrire les choses en s'en distanciant, mais en les mettant en relation avec l'homme. Car, je crois que cela saute aux yeux immédiatement : De cette manière l'intérêt des enfants est éveillé, parce qu'ils constatent : Le monde a quelque chose à faire avec moi ! Mais comment? Pardonnez-moi une deuxième remarque, pour ainsi dire impudente :

ce thème ne devrait-il pas être l'objet continu de vos discussions? Détaillé et concret ?

C'est ainsi qu'il se cache dans chaque phrase à Madame Stegmann un thème gigantesque. Au demeurant c'est déjà valable pour la première phrase : commencer le jardinage à partir de 12 ans. A vrai dire pourquoi ?

La dernière phrase affiche derechef un vaste thème, peut-être le plus difficile : La métamorphose de forces de l'âme. Rudolf Steiner affirme simplement : " Les fruits d'une telle activité apparaissent d'abord chez l'adulte, elle se métamorphosent dans la sphère sociale ". On peut tout d'abord croire Rudolf Steiner : faire descendre la pensée dans le cœur et l'y soigner, et quant à moi la méditer et apprendre à la ressentir comme une énigme. C'est déjà beaucoup. Car, à notre époque fiévreuse, passé quelques jours, généralement on l'a oubliée. Elle reste ainsi pour l'âme comme un coup de téléphone.

Vous remarquez qu'à cause du temps imparti je n'ai pu vous délivrer qu'un fragment de la méthode de travail des professions soignantes en général et du jardinage en particulier. Ce fragment serait à compléter en beaucoup de ses aspects. A mon avis il contient toutefois une structure permettant d'identifier les points cruciaux d'un travail thérapeutique. Je veux encore articuler quelques aspects sous forme de notes :

- Notre manière de travailler, quant à notre pratique soignante, devient la plus juste si l'on découvre son caractère d'instruction spirituelle, en restant fidèle à Rudolf Steiner disant que l'"école de la vie" éveille toutes les aptitudes exigées par l'époque.
- La condition est certes que l'on admette cette école de la vie.
- Le type de travail rationalo-déterministe de l'artisanat et des métiers techniques contient déjà ce caractère d'instruction (mais seulement dans certaines limites).
- Le travail du genre soignant dynamite ces frontières, parce qu'il fait face aux êtres de la création. Il ne peut être effectué de manière adéquate que si est acquise une connaissance de ces êtres.
- Une voie possible est l'approfondissement des pensées par les forces de l'âme - ou autrement dit : un vécu en profondeur des pensées.
- En pédagogie il est nécessaire de pratiquer le travail du genre soignant à côté du travail du genre rationalo-déterministe.
- Cet agir n'aura un impact positif que si les médiateurs ont effectué eux-mêmes un bout du chemin d'initiation du travail du genre soignant.

Bibliographie

1. Rudolf Steiner : " Volkspädagogische Vorträge ". 11/05/1919; in GA 192

2. Rudolf Steiner: " Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs. L'initiation. GA 10. Éd. Triades, 4, rue de la Grande Chaumière, 75006 Paris et EAR, 11, rue Verdaine; CH 1204 Genève.

3. Erhard Fucke : "Wirtschaften, was ist das ? Lesebuch für Jugendliche zur Einführung in die Zusammenhänge des Wirtschaftslebens". Verlag Freies Geistesleben 1993. Postfach 13 11 22; D.Stuttgart; tél.: 0711/2 85 32-21;

fax : 2 85 32-10. Internet : w.w.w.geistesleben.com

e-mail : info@geistesleben.com

Erhard Fucke : " Die Bedeutung der Phantasie für Emanzipation und Autonomie des Menschen. Die sinnige Geschichte als ein Beispiel für die Phantasiepflege in den ersten Volksschuljahren". Verlag Freies Geistesleben 1981. Déjà cité.

Erhard Fucke : "Grundlinien einer Pädagogik des Jugendalters. Zur LehrplanKonzeption der Oberstufe an den Waldorfschulen". Verlag Freies Geistesleben 1991. Déjà cité.

4. Rudolf Steiner : 9., 10., et 11. Seminarsprechung in Erziehungskunst, Seminarbesprechungen und Lehrplanvorträge. GA 295. Non traduit.

5. Rudolf Steiner : La chute des esprits des ténèbres. 29/12-28/10/1917; spécialement conférence du 21/10/1917. GA 177. Ed. Triades. Déjà cité, voir 2.

6. Indications de Rudolf Steiner concernant l'enseignement du jardinage in "Jardinage pédagogique; enseignement du jardinage dans les écoles Rudolf Steiner. Cahier I; 1993. Même éditeur que le présent cahier. Compte-rendus du Cercle de Travail des professeurs de jardinage suisses.

Au sujet du "récit imagé "

Rudolf Steiner

Extrait de la conférence du 21/10/1917, in GA 177*

Traduction d'Henriette Bideau.

(...) Or, quelle est la voie suivie par la science extérieure ? - C'est celle qui mène à toutes sortes d'abstractions, et si elle est aussi utile, c'est précisément pour cette raison. Les hommes ont besoin de la science et des fruits qu'elle porte dans la vie extérieure; il faut qu'elle pénètre la civilisation. Mais il serait extrêmement défavorable qu'elle soit utilisée telle quelle pour l'éducation dans un proche avenir. Ce serait une absurdité que d'enseigner aux enfants ce que les adultes doivent connaître de la vie et des lois de la nature sous leur forme abstraite. Ce qui par

contre sera important, c'est - je ne puis donner ici que des exemples - une étude pleine d'amour de la vie des animaux, de leur comportement particulier, une description très imagée de la façon dont les fourmis par exemple se comportent dans leur communauté. Vous le savez, on trouve dans des ouvrages comme la " Vie des animaux " de Brehm des esquisses de cette sorte, mais qui ne sont pas développées. Il faut qu'elles le soient, ces descriptions sous forme symbolique de la manière de vivre des animaux. Il faudra faire place aux récits riches de sens d'actions mettant en scène des individus. C'est cela qu'il faudra enseigner aux enfants, au lieu de l'affreuse zoologie élémentaire qui leur est offerte; il faudra leur raconter ce que font le lion, le renard, la fourmi, la coccinelle, etc. Que les choses se passent vraiment ainsi dans le détail, peu importe; qu'elles aient un sens, voilà ce qui importe. Ce qu'on entonne aujourd'hui aux enfants, à savoir un condensé des données scientifiques, ne doit venir que plus tard, quand les enfants auront pris plaisir à entendre ces récits qui mettent en scène l'élément individuel dans la vie des animaux.

Il sera particulièrement important aussi d'étudier la vie des plantes en décrivant longuement les liens entre la rose et la violette, entre les buissons et les mauvaises herbes qui poussent alentour, en sachant raconter longuement ce que font les esprits qui sautillent au-dessus des fleurs, et ainsi de suite. C'est cela, la botanique qu'il faut enseigner aux enfants. Il faudra aussi leur raconter comment certains cristaux de couleur verte se comportent vis-à-vis des cristaux incolores, comment se comporte un cristal cubique vis-à-vis d'un autre octaédrique. A la place de la cristallographie abstraite que pour le malheur des jeunes on leur enseigne très tôt, il faudra leur représenter en images symboliques la vie des cristaux dans le sein de la terre. Pour enrichir les connaissances que l'on aura de ce qui se passe à l'intérieur de la terre, il faudra les féconder à l'aide des descriptions que vous trouverez dans nos livres. Les simples énumérations ne suffiront pas; il faudra parler de façon à stimuler, à faire naître des représentations par le récit des rapports entre les diamants et les saphirs, etc. En réfléchissant, vous comprendrez ce que je veux dire en réalité.

De même, il faudra mettre fin à ces affreuses abstractions qu'on enseigne aujourd'hui sous le nom d'histoire; il faudra revenir à l'animation pleine de vie qui parcourt le devenir historique, éveiller le sens de ce que la sensibilité humaine éprouve au cours du développement de l'être. Il faudra inventer des entretiens qui n'aient pas lieu dans le monde sensible, par exemple un dialogue entre un Grec de l'antiquité et un homme de la cinquième période post-atlantéenne. Evoquer ainsi comme par un charme des personnages vivants sera beaucoup plus utile en histoire que d'exposer des abstractions.

- Editions Triades, 4, rue de la Grande Chaumière ; 75006 Paris.

La multiplication des végétaux au jardin scolaire

Peter Lange

La multiplication des végétaux est une activité propre au jardinier, essentielle pour lui. Il donne le jour à de nouvelles plantes en partant de graines ou de parties de plantes. Il les soustrait à leur rapport direct avec la nature pour en prendre soin lui-même et essayer de leur offrir les meilleures conditions. L'observation attentive des plantes et de leurs particularités est nécessaire à la maîtrise de l'art horticole. C'est un travail beau et satisfaisant d'offrir la possibilité à la vie de se déployer de diverses manières. Les enfants et les élèves de toutes les classes d'âge aiment le faire. Qui n'a jamais éprouvé l'enthousiasme avec lequel ils ramassent pour les multiplier les plantules qui poussent sur la feuille de la "plante de Goethe" (Bryophyllum),! Dans le jardin scolaire, les élèves peuvent rencontrer quelques aspects cruciaux de ce domaine varié. En outre ils font la connaissance des plantes et de leurs conditions de vie dans une pratique et ils assument également la responsabilité à l'égard des plantes dont leur travail a permis l'existence.

La multiplication des végétaux se subdivise fondamentalement en deux modes :

- La multiplication sexuée par les graines des plantes;
- La multiplication végétative par différentes parties de la plante.

Les deux modes sont employés dans le jardin scolaire.

La multiplication sexuée

Si une plante est semée à partir d'un sachet de semences acheté, la plupart des élèves (et des adultes) ne savent pas quel travail se cache derrière ces quelques graines. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit aussi amplement éludé. Le travail dans le jardin scolaire doit et peut créer la conscience de tels liens.

La culture des semences est un domaine varié et intéressant qui exige des connaissances spécifiques et des dépenses particulières. Tout ceci ne peut pas être effectué dans le jardin scolaire sans ce qui suit – il faut se limiter aux modèles présentés. Voici des exemples :

Faire pousser du cresson jusqu'à la floraison. On peut s'étonner, combien ces plantes sont grandes, elles qui sont renommées petites. Ramasser les graines, les nettoyer et les resemer. Cela peut s'effectuer au cours de la même saison végétative ou comme travail hivernal. Tout à fait possible dans les 6 /7è classes.

Laisser faner des plantes cultivées. Radis, raifort, salades chez les plantes annuelles, chou, betteraves, carotte, salsifis noir (= scorsenère), poireau, oignons chez les plantes potagères bisannuelles ou pérennes. Des exemplaires de ces dernières hibernent isolément et sont transplantés au printemps sur une planche.

Les plantes cultivées aux floraisons souvent impressionnantes ne sont en général pas connues à ce stade de leur cycle vital.

Culture de semences pour ses propres besoins ou en coopération avec un jardinier. Cette activité permet de parvenir au sérieux d'une tâche concrète en partant d'un objet de démonstration (effectivement intéressant). En fonction de l'intérêt du professeur de jardinage différentes plantes sont possibles.

La culture des semences a un caractère social marqué ; on ne peut la faire intégralement pour sa " consommation personnelle ". Dans un jardin de taille normale on ne peut faire pousser qu'un nombre limité de plantes d'une variété. Le jardinier cherche le matériel qui l'intéresse spécialement dans un stock plus étendu. Ce n'est qu'ainsi qu'une variété peut être maintenue à son stade de développement et encore améliorée. Sinon il y a grand danger que la variété se développe mal, voire dégénère.

Les choux cabus et les autres crucifères du jardin plaident pour une entr'aide sociale : pour éviter les croisements indésirables qui se produisent facilement entre des variétés de chou apparentées, il est souhaitable qu'aucune autre sorte de chou ne fleurisse dans un ample périmètre du porte-graine. Ainsi l'entraide avec d'autres hommes est-elle tout simplement nécessaire.

Outre la culture conservatrice et les soins donnés à une variété donnée, de nouvelles variétés sont également créées par sélection et croisements. Ce travail dépasse normalement les possibilités de la " consommation personnelle ".

Multiplication végétative

Ce mode de multiplication est plus facile à utiliser au jardin scolaire. Sont possibles :

Eclat (Rhubarbe, arbustes à fleurs)

Stolon (Fraisiers)

Drageon (Framboisiers, rosiers)

Oignon (Ail, échalote, tulipe, narcisse)

Rhizome (iris barbu, arbustes à fleurs)

Bouture (Arbustes d'ornement, saule, groseillier, plantes d'appartement,

Plantes aromatiques)

Greffe (Rosier, arbres fruitiers)

Les élèves rencontrent continuellement ces modes de multiplication au cours du jardinage scolaire. Outre la greffe, dont il sera spécialement question par la suite, la multiplication par bouturage doit être considérée de plus près.

Au départ on trouve un fait étonnant : une pousse est détachée de la plante-mère et soignée dans certaines conditions. Elle a la possibilité de former des racines et de grandir pour devenir une plante-fille indépendante. La plante-mère et la plante-fille sont complètement identiques quant à leurs qualités. Au contraire de la méthode sexuée avec les graines, on peut multiplier ainsi fidèlement une variété. Les descendants sont exactement les mêmes que les parents. Cette méthode joue un grand rôle dans la multiplication des arbres fruitiers, des rosiers et de beaucoup d'autres plantes dont les lignées parentales se croisent au jardin. Si les graines des descendants étaient semées, elles ne seraient pas homogènes. Pour la culture, c'est intéressant, pour la multiplication d'une variété éprouvée mais non souhaitée.

Quel organe de la plante peut alors donner à la pousse si éloignée du sol la possibilité de former des racines ? C'est le cambium, une couche cellulaire indifférenciée entre l'écorce et le bois, qui est responsable de la croissance en longueur et en épaisseur. Si une partie de la plante est entamée ou blessée, une partie du cambium est mise à nu. Les cellules, qui ne sont pas différenciées peuvent alors former des racines. Chaque cellule de cambium porte en elle la possibilité de former une plante entière et complète. C'est utilisé en pratique dans la multiplication du méristème (des framboisiers et des fraisiers par exemple). Des cellules isolées se développent in vitro dans une solution nutritive en petites plantes. L'avantage de cette méthode de multiplication végétative coûteuse c'est qu'on peut cultiver ainsi des plantes absolument saines et exemptes de virus.

Procédé de multiplication par bouturage :

Débuter en prenant des plantes "tendres" (aster d'automne, lavande, etc.)

Prise de connaissance de l'outil. Le couteau à bouturer est un couteau spécial, qui n'est utilisé que pour le bouturage et le greffage. C'est le "bistouri chirurgical" du jardinier et comme celui du chirurgien il ne devrait pas être employé à des choses profanes comme la sculpture ou le lancer de couteau...

Il faut qu'il soit bien aiguisé et bien propre. Le " test de coupe": Le présenter sans pression sur une feuille tendue entre les doigts. Celle-ci doit alors être coupée sans effort. Dans certaines circonstances un affûtage du couteau est nécessaire après usage.

Lors du travail une position correcte des mains est importante. Elle doit permettre une coupe franche et réduire au minimum le danger d'accident consécutif à une erreur. C'est très important de couper en tirant – aussi comme entraînement à la greffe. Pour donner une image : pas comme on épluche des pommes de terre, mais comme on coupe des rondelles de tomate. La coupe en tirant va du manche du couteau à sa pointe. Une telle coupe donne une blessure avec des bords francs; elle n'est pas facile à exécuter pour des mains non exercées.

La bouture est placée dans un pot rempli de terre sablonneuse et préparé à l'avance. L'un des trois yeux est enfoui en terre, un autre est placé vers la surface et le dernier au-dessus avec le bourgeon terminal ou le cône végétatif. Donner de la bonne eau et

envelopper le sommet dans un sac en plastique transparent. Celui-ci maintient la haute humidité nécessaire à la formation des racines. Au grand étonnement des élèves ces plantes peuvent alors rester en l'état pendant plusieurs semaines. De grandes quantités seront élevées dans une boîte spéciale dite à racinage. Les sommets emmaillottés peuvent être entreposés dans un châssis ombragé ou dans une serre. La chaleur accélère le processus du racinage, l'insolation directe fait monter la température dans le sac de plastique. La durée du racinage est très variable. Il dure en moyenne plus longtemps chez les plantes ligneuses que chez les herbacées : Au bout de deux à trois semaines on peut effectuer un contrôle prudent. Selon les plantes et la température un tissu foisonnant, tubéreux est visible, c'est le cal qui peut déjà émettre les premières racines. Après si peu de temps il est d'or et déjà possible qu'une plante se "tienne" sur ses propres racines.

L'*irésine herbstii* (amaranthaceae) à feuilles rouges et à enracinement rapide permet de faire des démonstrations de multiplication en série. On commence au printemps avec une plante et on coupe par exemple quatre boutures. Au bout de quelques semaines ceux-ci se sont enracinés, formant eux-mêmes des pousses, qui peuvent être utilisées à leur tour. Si on poursuit l'opération, on se retrouve vite avec une société considérable de descendants et de descendants de descendants.

Dans quelle classes peut-on pratiquer la multiplication ?

On peut situer le moment favorable à la 10^e classe, mais les enfants de tous les âges aiment cette pratique. Dans les classes précédentes les élèves ont surtout fait l'expérience vivante du jardinage en le pratiquant. Quand une impulsion plus nouvelle, absolument nécessaire, peut alors être amenée différemment dans le déroulement du cours de jardinage question commerce avec les plantes, de nouveaux aspects du végétal émergent. Dans leur ensemble les élèves mordent bien à ce thème et aiment commencer une collection chez eux.

Quelles plantes se prêtent au bouturage ?

Théoriquement c'est possible avec toutes les plantes, dans la pratique certaines s'y prêtent mieux que d'autres. Voici une liste non exhaustive de plantes; elle voudrait être une stimulation :

En plein air :

forsythie

cotoneaster

groseillier

cassis

groseillier à maquereau

troène

saule

églantine

peuplier

buddleia

buis

orme très élégant (*Ulmus elegantissima*) pour Bonsai

lavande

plantes aromatiques

joubarbe (*sempervivum*)

les succulentes résistantes au froid (*opuntia bergeriana*)

En serre (plantes d'intérieur) :

- géraniums

géraniums à essence

irésine

sparmannie

abutilon

begonia sp.

St. Paulia, Begonia, Ficus et succulentes pour boutures de feuille

euphorbiacées (succulentes)

bambou nain

elxine (*soleirolia*)

tradescantie

cactus

S'il existe une serre, beaucoup de plantes différentes peuvent être cultivées pour les salles de classe ou pour la vente. Ces plantes et d'autres peuvent souvent être mises à la disposition de l'approche des plantes en 5^e classe ou du cours de botanique du

second degré. Le cours de dessin ou de peinture apprécie aussi de disposer de plantes " pittoresques " .

Culture des boutures

Le besoin en plants bouturés est très grand dans un jardin scolaire. Il est donc évident qu'ils seront cultivés et que les enfants expérimenteront quel travail ils impliquent.

Comme si souvent au jardin scolaire le moment des travaux importants tombe pendant les vacances, le professeur de jardinage doit semer lui-même les plantes fin mars/début avril. Il peut le faire dans des pots, des terrines à semis ou directement dans des caisses. Un germe fermé et chauffé dans la serre crée des conditions favorables à une germination rapide. Lors de la programmation des semis il faut prendre en compte qu'il est rare de parvenir à respecter l'emploi du temps dans les activités du jardin scolaire, de transplanter les plantes dans le délai imparti. En moyenne on le fait une ou deux semaines trop tard. Ce qui apparaît d'abord comme un inconvénient, se révèle plus tard être un avantage: Beaucoup des "plantes semées et mises en place " trop tard" ne fleurissent et ne mûrissent qu'après les vacances d'été, quand les élèves sont à nouveau au jardin.

Le repiquage est praticable par les élèves de tous les niveaux d'âge. Parfois ce travail de précision représente en fait une grande épreuve de patience !

On repique dans des terrines de sol tamisé ou des soucoupes de pots. Les plantes doivent pouvoir s'enraciner dans le sol – on s'économise ainsi de l'arrosage. Pour un travail propre et sans pagaille, il est important pour les élèves de savoir combien de plantes doivent être plantées dans une terrine et à quelle distance. Les soucoupes de pots ne posent pas de problème et pour les autres terrines une "mesure" est très utile (planche avec des baguettes de bois disposées à la bonne distance). Il faut veiller à ce que les terrines repiquées soient immédiatement étiquetées. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut éviter des confusions. Les jeunes plants sont mis ensuite dans des caisses ombragées boîte ombrée et se mettent à pousser en réponse à de bons soins. Les plants nécessitent des soins quotidiens. Selon la classe ils sont pris en charge par un ou deux élèves.

Outillage et aménagements

Pour la culture des plants bouturés, le châssis à couche chaude largement éprouvé avec ses couvercles vitrés est idéal. En bois ou béton, chauffé ou froid, il remplit des tâches différentes tout au long de l'année. Les enfants doivent être rendus attentifs au risque d'accident que représentent les couvercles en verre. Les châssis en éléments de béton sont pratiques parce que le mur et le chemin sont de la même matière, continus, et la périphérie du châssis peut ainsi être tenue propre et les escargots signalés à vue..

Une serre procure des possibilités et des conditions idéales. Les finalités, la grandeur, la chauffabilité, la subdivision, l'aération et l'irrigation doivent être mûrement réfléchies. L'utilisation éventuelle de serres en verre ou en plastique dans un jardin scolaire n'est finalement pas qu'une question d'esthétique.

La terre de culture est un point important. Chaque jardinier a, s'il la produit encore lui-même, sa propre recette. Elle nécessite un endroit spécifique pour le mélange et le stockage. Si on applique son propre compost, les graines de mauvaises herbes et les maladies contagieuses occasionnent souvent des problèmes et un surplus de travail. On peut les éviter en chauffant la terre à une température de 70-80° à l'aide d'un stérilisateur basculant (NdT.: désinfection à la vapeur).

Même avec des moyens simples on peut s'aventurer dans le domaine varié et intéressant de la multiplication végétale. En dehors de la technique propre à la multiplication qu'il faut apprendre, le questionnement sur la plante revient inmanquablement. Quelles conditions exige-t-elle pour pousser ? Quel est son pays d'origine? Comment est-elle arrivée ici? Pourquoi cet organe est-il formé ainsi ? Des préoccupations de ce style doivent tout le temps alimenter la conversation. À côté de toutes les particularités intéressantes des plantes, l'homme ne doit pas être oublié. Il est celui qui se tient en position centrale, va chercher les plantes, les multiplie, les soigne et se tient à leur service. Et il est celui qui doit assumer la responsabilité de ce qu'il a créé. C'est l'arrière-plan le plus élémentaire du travail en jardinage pédagogique.

* * * * *

Le tressage de paniers.

Peter Lange

Les paniers appartiennent aux objets usuels de tous les jours. Ils peuvent être utilisés aux fins les plus diverses. À côté de leur valeur fonctionnelle, ils sont aussi d'une beauté particulière. Le matériau, la création et la destination concordent harmonieusement. Leur durée de vie est grande; ils peuvent être réparés et en fin de service ils sont "compostables". On trouve difficilement un autre matériau à tresser comme le saule (NdT.: osier) qui ait une stabilité aussi grande pour un poids si faible et qui soit de surcroît bon marché. Dans le monde entier on trouve partout dans la nature des matériaux qui peuvent être tressés. On peut en produire une multiplicité d'objets pour maints secteurs de la vie.

Des paniers de toutes sortes, pour emploi délicat dans la maison, pour travail grossier au jardin ou au champ. Des paniers à anse avec couvercles, des paniers à provisions, des corbeilles à papier, des paniers imperméables, des bouteilles clissées, des paniers à chien et à chat, des boucliers pour la police, des chaises, des sofas, des lits, des tables et des chevalets. Des balançoires et des voitures d'enfant, des vans à céréales et des corbeilles florales. Les emballages jetables pour fleurs,

produits agricoles, vêtements, poteries, matériau de construction pour digues, fortifications, préservations des pentes et des lits de ruisseau. Clôtures, murs de maison, carrosseries pour chariots agricoles, nacelle de ballon, passerelles suspendues, de même que des oeuvres d'art. L'énumération pourrait être poursuivie à volonté - chacun trouvera certainement maints objets tressés dans son environnement.

Des matériaux comme le papier, le carton et les matières plastique ont remplacé de nos jours les matériaux tressés naturels, mais ils créent également des problèmes de recyclage des déchets. La vannerie n'est plus d'une grande signification économique dans le monde industrialisé. Au tournant du siècle encore des villages entiers étaient occupés par la culture et le traitement des saules - aujourd'hui la vannerie est plutôt du domaine de l'artisanat d'art. Presque tous les objets de vannerie offerts dans le commerce viennent aujourd'hui de l'Extrême Orient.

Des corbeilles travaillées artistiquement sont vendues à des prix qui ne reflètent pas leur prix de revient.

Le tressage de paniers se range parmi les métiers les plus anciens exercés par l'homme. C'est avec les moyens artisanaux les plus simples, c'est avec les matières premières qui peuvent être trouvées directement dans la nature, qu'on peut fabriquer les paniers et les récipients les plus différents.

Des outils sont à peine nécessaires – on n'a besoin en plus de couteaux et de ciseaux que de membres habiles. Tresser avec les mains, tenir l'ouvrage avec les jambes, les bras et le corps. Il est donc compréhensible que des travaux de vannerie aient depuis toujours accompagné l'homme ; on les trouve déjà dans les cultures les plus anciennes. À cause du caractère éphémère des matériaux tressés, les découvertes de ce fait sont rares. Des reproductions font état de cette habileté. Si l'on compare de tels travaux, il n'y a pratiquement pas de différence avec les actuels. Durant des millénaires la technique est restée la même ! A court terme cela restera probablement ainsi, car les paniers ont jusqu'à présent résisté à la production mécanisée.

La vannerie de paniers en osier peut commencer en 10^e classe par une brève connaissance du matériau et une introduction à cette nouvelle matière. Les élèves doivent être rapidement actifs – en commençant par le fond d'un petit panier. Le fond précisément n'est en rien simple et impose bien des exigences au débutant. Il faut l'œuvrer serré, solide et précis. Il faut d'abord apprendre à connaître les qualités du matériau. Avec quelle force on peut le tirer, jusqu'à quel point le plier ? Quand l'osier est-il trop épais, trop mince ? Comment faut-il placer les doigts ? Où doit-on exercer une pression, pincer, tirer et donner du mou ? Avec ce "travail des doigts" maints élèves transpirent déjà, voire se sont fait des ampoules aux doigts !

Quant au fond il faut essayer de pratiquer la technique du tressage de sorte qu'il en naisse une base utilisable pour le panier. Une aide soutenue du professeur et la persistance à recommencer sont importantes, car le fond et le rebord achevés sont discontinus. Celui qui ne prend pas soin au commencement, en a vite et concrètement les conséquences sous les yeux. Ce "maillage", cette relation de tous

les pas du travail entre eux, la représentation visible et palpable des conséquences de ses propres actes représente un aspect précieux de la vannerie.

Si le fond est fini, le tressage des côtés commence. De surcroît il faut insérer des osiers choisis dans le tressage du fond et finalement les recourber au bon endroit vers le haut et les plier afin qu'il en naisse une " cage d'oiseau". Ce moment dans tout le déroulement du travail nécessite, à cause de la longueur des brins des côtés, énormément de place ! Il faut également que cette étape soit exécutée avec soin - de petites erreurs altéreront l'ensemble. Lors du tressage des côtés, le " vannier" est de nouveau sollicité. Il lui faut découvrir de nouvelles manières de tresser, entrevoir de nouveaux rapports et ce qu'il y a de plus important : donner une forme au panier. Donner une forme exige précisément beaucoup. Cela exigerait trop d'élèves plus jeunes que les 10^è classe .

Les saules mènent leur "vie propre " bien animée et affirmée – ils se plient toujours là où précisément on ne voudrait pas ! Il faut que celui qui les tresse s'oppose à leur propre force et il doit apprendre à profiter de leurs qualités en sorte de travailler avec eux et non contre eux. En outre il lui faut se tenir bien éveillé au travail : travailler – prendre de la distance – obtenir un aperçu - saisir l'ensemble – prévoir – planifier. S'il "s'endort" dans l'activité répétitive du tressage, le panier devient à coup sûr oblique.

À cause de ces exigences, nous limitons le premier panier à 20 cm de hauteur. Ainsi il est possible qu'également des élèves moins habiles parviennent à faire un travail considérable.

L'achèvement du bord achève la construction du panier, les osiers fermement tressés permettent au panier constitué de scions indépendants de devenir un tout stable. La terminaison du bord exige une pensée mobile. Où faut-il que les scions soient passés en-dessous et où en haut ? est-ce autour à gauche ou à droite ? Il faut que chaque soit employé – un est-il oublié qu' une irrégularité bien visible fait son apparition. Le résultat est satisfaisant si le premier panier fini se révèle être un objet utilisable. Après discussion du travail effectué, un deuxième ouvrage peut être commencé. Il faut à nouveau un fond. Maints élèves le réussissent déjà de manière autonome. Le nouveau panier devrait avoir une taille supérieure et être doté d'une destination bien précise. Le modèle c'est l'"idée" de panier. Ensuite elle est à travailler. Attendre ce qui pourrait en naître, n'est pas la bonne formule.

Les élèves peuvent faire une corbeille à papier, une corbeille de jardin avec des côtés obliques, une corbeille à fruit ou un panier à chat. Mais il faut que l'idée soit réalisable avec les moyens disponibles et les aptitudes.

Là aussi on découvrira de nouvelles techniques pour les traduire dans une nouvelle pièce. En outre on peut prendre un élément créateur sont encore faites la connaissance et dans l'ouvrage applique. En plus on peut disposer d'un élément créateur avec de l'osier blanc et de l'osier brun.

Le deuxième panier est souvent plus difficile à travailler que le premier - on est déjà "capable" de certains tours de main et l'on n'est plus obligé d'y faire attention ...

Si après une débauche de peine et de fatigue les corbeilles ont été terminées, il est permis de faire une petite exposition que les autres professeurs devront voir. Il est toujours impressionnant de voir comme d'une union lâche de scions de saule, qui en elle-même ne signifie rien, il naît grâce à une combinaison juste des créations spatiales, stables et durables. Grâce à l'intervention artistique-technique de l'homme, un ordre supérieur naît du chaos.

Un métier ne s'apprend pas si facilement; il nécessite du temps, de l'entraînement et de l'expérience. On ne devrait pas s'attendre, après la confection de deux paniers, que les élèves connaissent à présent la vannerie. Bien que la technique ait été comprise, maint panier présente encore des irrégularités et des côtés obliques. Pour maîtriser un métier, il faut beaucoup le pratiquer. Les membres devenus adroits favorisent la faculté de parler et la pensée vivante. On ne devrait pas sousestimer l'effet de tout enseignement manuel sur la formation des élèves. L'activité vécue génère une autre relation au matériau et au travail. Celui qui sait, combien de travail cache un panier banalement ordinaire, est respectueux du travail de l'autre – quand bien même le panier serait-il acheté à vil prix.

Dans quelles classes la vannerie est-elle possible ?

Du rotin souple, régulier et facile à façonner (de là marériau monotone) peut déjà être utilisé pour des travaux simples dans le cours de travail manuel du 1^{er} degré. Les saules posent déjà des exigences plus élevées de force et de bonne condition physiques, de persévérance. Il faut en outre que les élèves puissent sans cesse prendre aussi intérieurement de la distance par rapport à leur travail. Avant la 10^e classe il leur serait difficile d'effectuer un tel travail artisanal.

Combien d'heures sont nécessaires ?

La vannerie est un bon travail d'hiver. Dès que le jardinage prend fin, on peut opérer la conversion à la vannerie, puisque le jardinage ne reprend qu'avant les vacances de printemps. Elle s'enseigne par demi-classe avec un maximum de 15 élèves. Chaque élève dispose alors par la suite de 10 à 14 couples d'heures environ. Pour bien entrer dans le travail, l'idéal est de donner cet enseignement sous forme de période avec 2 à 3 couples d'heures par semaine. C'est un laps de temps suffisant pour que des élèves plus lents puissent au moins finir un travail.

Les lieux

Le travail exige ponctuellement beaucoup de place. Chaque élève doit pouvoir travailler sans entrer en conflit spatial avec les osiers du voisin. Des tables sont plutôt gênantes. Une chaise et un billot de bois suffisent. Une proche sortie vers l'extérieur est pratique, car il n'est pas recommandé de conserver les osiers et les paniers commencés dans des espaces chauffés.

Les outils

Le besoin en outillage est minime. Un couteau aiguisé, un alêne, un bon sécateur et un rouleau de sparadrap (en cas de besoin), suffisent. Pendant le travail avec l'alêne le panier peut chevaucher un billot de bois (d'env. 50 cm de haut et d'env. 30 cm de diamètre). On peut montrer les outils spéciaux comme les refendeurs d'osier, les épilucheurs et les rabots. Les mains et les membres sont les outils les plus importants.

Matériau à tresser

Partout où des plantes poussent dans la nature, nous trouvons également des matériaux à tresser.

Peuvent s'utiliser :

- différentes sortes de saules (salix sp.)
- clématite (clematis)
- cornouiller femelle, le sanguin à écorce rouge est particulièrement beau (Cornus sp.).
- viorne (viburnum sp.)
- bouleau (betula)

- épicéa (picea abies)

- noisetier (coryllus)
- châtaignier (castanea sativa)
- chèvrefeuille (lonicera sp.)

- ronce

- roseau (arundo)
- maïs
- panicules du roseau (typha augustifolia)
- scirpe ou jonquine (scirpus lacustris)
- paille
- laïche ou carex (carex)

Matériau à tresser des tropiques (voir bibliographie):

- Rotin * (13 genres; 600 espèces connues). Vient d'un palmier grimpant et généralement épineux qui peut atteindre 150m de long (calamus rotang sp.) C'est de l'intérieur de cette pousse qu'on produit mécaniquement le rotin .
- Bambous.
- Palmes

* Le traducteur suggère : <http://www.dipbot.unict.it/Les%20Palmiers/Descr03.html>

<http://www.rotin.ch/rotin.html>

Pour le travail avec les élèves, on devrait se limiter à un matériau de base, correspondant aussi aux données et traditions locales. Mais du matériau à tresser autre peut être utilisé pour certaines formes et la décoration. Des saules sont cultivables en tant que saules-têtards dans le jardin ou le terrain de l'école. Ils nécessitent d'être étêtés chaque année. Pour le travail avec les élèves, il faut compter environ 1 kg d'osier sec par panier. Si on cultive tous les saules soi-même, il

faut compter deux tiers de rebut. Parallèlement aux scions des bonnes longueur et solidité, il en pousse également qui trop épais ou trop minces ne peuvent pas être utilisés par les élèves. Il faut prendre garde surtout avec les débutants de disposer d'un matériau régulier, qui puisse être facilement travaillé.

On trouve dans le commerce des osiers de différentes longueurs. Des longueurs de 140 cm conviennent au travail des élèves. Elles permettent de confectionner un panier avec quasiment tous les modes de tressage. C'est toutefois une simplification du travail pédagogique - le vannier, pour un panier, utilise différentes longueurs et forces.

Pour les travaux plus fins comme des paniers à linge, des balançoires, etc. on mariera des osiers blancs et des osiers bruns. De l'osier cru en décoration rend un panier élégant.

Des matériaux à tresser sont en vente chez des vanniers, des marchands de paniers ou des magasins de bricolage.

Préparation des saules

Les saules de notre propre culture sont coupés après la chute des feuilles, assortis et mis en fagots lâches. Si l'on doit les utiliser frais, on les conserve dans un endroit ombragé recouverts d'un sac. Des osiers frais ne sont pas recommandés pour le travail avec les élèves. Le matériau à tresser sèche après, il donne un tressage lâche et instable. De toutes petites verges destinées à l'attache et à l'accolage d'arbres, de vignes ou de rosiers sont à conserver humides.

Si les saules doivent être séchés pour une utilisation plus tardive, il faut le faire soigneusement. Des verges une fois moisies cassent encore même après les avoir fait tremper plusieurs semaines.

Les saules disponibles dans le commerce sont secs. Il faut les réhydrater avant de les traiter. Une auge en fibre de verre/matière plastique rend bien service; une fontaine d'eau courante serait la solution idéale.

Des saules non pelés, crus doivent séjourner dans l'eau environ 2 à 3 semaines, des verges écorcées environ 2 à 3 heures. Un trempage adéquat suivi d'une bonne aptitude à l'utilisation est un art, qui exige beaucoup d'attention. Dans le cadre scolaire, on ne peut pas toujours l'exercer de manière optimale. Nous ramolissons les saules à cause du risque de gel dans une cuve située dans la serre. La quantité nécessaire peut être stockée recouverte de sacs dans la bâtiment de l'école. En fonction de l'humidité et de la température environnante ils restent travaillables environ deux semaines; au-delà l'écorce commence à se détacher.

Les paniers en cours de confection ne doivent pas se dessécher jusqu'à l'achèvement des bords. On les conserve à l'air libre, recouverts, à l'ombre et à l'humidité, mais en fonction des circonstances il faut les ramolir à nouveau.

Travail sur cahier?

Afin que les élèves puissent apprivoiser des méthodes permettant de se sentir à l'aise dans un nouveau champ d'activité, on peut essayer de faire un travail sur cahier. Chaque nouvelle étape de travail devrait être notée parallèlement au travail, tandis qu'elle est encore fraîche à la mémoire. Des croquis aident à la compréhension. Que ce soit pour les élèves ou pour le professeur cela ne représente pas une tâche simple. Elle exige de la continuité, de la logique et un esprit en éveil, mais elle procure une activité manuelle compensant la pénétration des idées. Il y a parfois des élèves qui, blessés à la main, ne peuvent pas tresser. Ils ont alors l'opportunité de noter et de dessiner pour tous les élèves la progression détaillée du travail .

Où peut-on apprendre la vannerie ?

Pour enseigner la vannerie dans ce cadre, il n'est nullement besoin d'être un vannier confirmé. On peut apprendre soi-même les techniques de base nécessaires, les approfondir et les développer. Apprendre des livres n'est pas simple – il se trouve certainement quelqu'un dans l'entourage qui peut montrer le début, corriger et aider davantage en cas de difficultés. C'est dans le cadre du travail avec les élèves que l'on apprend soi-même le plus.

Autres vanneries

- Des nattes en paille ou en roseau pour recouvrir des châssis ou des tas de compost
- des ruches
- des barrières antiérosives ou d'endiguement
- des clôtures

Bibliographie

- Bernard et Regula Verdet-Fierz

Anleitung zum Flechten mit Weiden

Verlag Paul Haupt Berne, Stuttgart, Vienne 1993

Ein umfassendes und praktisch brauchbares Buch mit sehr schönen Illustrationen.

Enthält auch viele Adressen und Bezugsquellen.

- Christoph Will

Die Korbflechterei. Schönheit und Reichtum eines alten Handwerks.

Callwey Verlag Munich 1978

Ein Buch zur Kulturgeschichte der Korbflechterei. Mit vielen interessanten Fotografieren und Abbildungen

Sources d'approvisionnement en saule en Suisse :

Korbwaren Schneider CH-9464 Rüthi 071 79 13 20

Le jardin scolaire de l'Ecole Rudolf Steiner de Winterthur

L'Ecole Rudolf Steiner de Winterthur a été créée en 1975. 250 élèves la fréquentent. Le cours de jardinage a été introduit avec la première 6^e classe, sur un terrain qui était encore en ville. Aujourd'hui le jardin se trouve à Weisslingen, à environ 20 minutes de voiture de Winterthur. Le voyage avec le minibus du jardin scolaire depuis la ville vaut la peine : le jardin se situe dans une région au paysage magnifique et à vocation agricole. Sur le plan climatique Weisslingen appartient au rude Haut-pays zurichois qui se caractérise par de nombreuses précipitations et des températures plutôt fraîches. Le jardin à une altitude de 630 m est légèrement orienté au nord et bordé sur sa longueur nord-est par une forêt. En hiver le soleil s'y montre peu; la neige ne fond que tardivement au printemps. Le terrain a une surface d'un hectare dont le quart est réservé à la culture de la betterave. Le sol est un sol morainique type, sablonneux et argileux. Il se dessèche vite même après une forte pluie et il est cultivable – ce qui n'est pas sans importance pour un jardin scolaire. Sur les dômes, la couche humifère manque par endroits d'épaisseur.

Le visiteur entre par une grande porte dans le jardin entouré d'une clôture et d'une haie variée. Il parvient au pavillon bien placé doté de l'infrastructure nécessaire; sur son arrière on arrive tout de suite à deux pièces d'eau creusées par les élèves. L'une est un biotope, l'autre sert de réservoir d'eau pour l'irrigation. S'y déversent les gouttières du pavillon et un tuyau qui capte le ruisseau de la forêt. Derrière encore s'étalent les surfaces portant les cultures les plus diverses : les planches des élèves, les arbres fruitiers haute-tige, des arbustes à baies, les sapins pour les arbres de Noël, les champs de céréales des 3^e/4^e classe, etc. Des surfaces gazonnées relient les différentes zones entre elles; on rencontre sans arrêt des particularités ou des plantes spéciales qui nécessitent soins et attention. Pris dans sa totalité le jardin, ne serait-ce que par sa grandeur, donne un bel "espace de travail" pédagogique, avec autant pour les enfants que pour les adultes, des zones de travail et de découverte nombreuses et variées. Beaucoup de structures du jardin pédagogique sont aménagées d'emblée; maints travaux de création, nécessaires, font que le professeur de jardinage ne risque guère de chômer au cours des années suivantes.

Une particularité du terrain est qu'il comporte cinq hectares de forêt. C'est la source d'un travail hivernal intensif avec toutes les classes. En rendre compte fera l'objet plus tard d'une contribution particulière.

Le pavillon a été bâti à 1989 pour la plus grande part par Heinz Denzler, le professeur de jardinage. Le rez-de-chaussée abrite une grande classe, agréable - et un atelier (6mx6m) avec le chauffage au bois ainsi qu'un espace de rangement pour les ustensiles et les outils de même grandeur. Le grenier est aménagé pour le stockage et le séchage. Tout le bâtiment est pourvu d'une cave comprenant un atelier et deux magasins. Le toit en surplomb offre des surfaces protégées supplémentaires pour le travail et la conservation. Jouxant le pavillon une serre simple en bois et plastique procure le surplus de chaleur exigé par certaines cultures; l'élevage des plants se fait surtout dans des caisses mobiles. En sus des outils et machines habituels, un petit tracteur est équipé d'une remorque et d'une machine à

bêcher. Tout le terrain appartient au professeur de jardinage. Les charges financières du terrain et du bâtiment sont supportées par l'école.

Et parlons à présent un peu aussi de la personne du jardinier et professeur, qui porte la responsabilité de ce jardin : Après un cours de jardinage et quelques six années d'auto-stop, d'apprentissage et de voyages, Heinz Denzler s'est établi, a cultivé des légumes biologiques, taillé des arbres, créé des jardins et vendu régulièrement ses produits sur le marché ("Bio-Heinz"). Il a été sollicité par l'Ecole Rudolf Steiner de Winterthur, pour donner un cours de jardinage à des classes – sur le terrain alors encore en ville. Il s'est chargé volontiers de cette tâche et y a pris plaisir. Au bout de plusieurs années, il s'occupait de deux classes. L'école se développant, le travail pédagogique a augmenté de plus en plus pour entrer en conflit avec les contraintes économiques du maraîchage professionnel. Pris dans un processus intense, il lui fallait se décider soit pour l'enseignement, soit pour le seul maraîchage. Pas une décision facile - du point de vue actuel extérieur mais juste: son commerce agréable et son contact personnel avec les élèves, son enthousiasme engageant pour le jardin, la forêt et la nature ont assuré une bonne position à l'enseignement du jardinage à l'école. Les élèves aiment venir au jardinage; ils l'acceptent comme une composante solide de l'école. Professeurs et parents estiment que ce cours est une composante précieuse et complémentaire du canon des matières. En plus de son activité d'enseignant Heinz organise et coordonne la kermesse avec de nombreux autres événements de l'école. Il est de surcroît membre élu du comité directeur à titre de représentant du corps enseignant.

Le cours de jardinage commence en 5^e classe après les vacances de printemps. Les élèves façonnent leurs propres planches de 9mx1m. Les notions de base du jardinage sont mises en pratique, la plantation est alléguée. Il n'est pas permis aux élèves d'emporter les légumes cultivés chez eux (ce qui généralement serait apprécié). Plantes sur la planche de l'élève : Carottes, oignons, courgettes, maïs, haricots, salades, betteraves, céleris, pommes de terre, fleurs. En automne, les planches sont fumées avec le compost de l'endroit et bêchées. D'autres travaux suivent au jardin. Il faut aller chercher des branches pour la confection des couronnes de l'Avent à l'école et les préparer. Lorsqu'il fait trop froid et humide dehors, un travail exigeant s'impose : le tressage des oignons. Jusqu' au printemps, le travail ne manque pas dans la forêt. C'est ainsi qu'on pratiqua en 1995 fut une éclaircie de jeunes arbres de 15 ans appartenant à la ville de Winterthur. Après l'abattage, l'ébranchage et l'écorçage des tuteurs à tomates, des rames à haricots et des piquets de clôture sont sélectionnés d'après leur longueur et épaisseur, épointés et apprêtés. Ce dont les élèves n'auront pas eux-mêmes besoin le prochain été pour leurs planches, sera vendu à la kermesse de l'école. Les couples d'heures habituels sont trop courts pour ce genre de travail. Trois heures par groupe à cette époque-là pourraient donc être programmées dans l'emploi du temps – pour offrir la royale possibilité lors de ce travail de prendre le déjeuner ensemble.

La planification prévoit plus d'espace libre pour les élèves de 6^e et de 7^e classes , question de la création et de la plantation de leur propre planche, assorti de plus de responsabilité. Bien d'autres travaux se présentent au jardin comme l'entretien du gazon et des haies, le compostage - et autre jardinage. En hiver travail à nouveau en forêt, mais ce travail est plus ciblé et plus performant.

La 7/8^e classe se charge de l'entretien du jardin dans son ensemble (biotope, serre, bâtiments, chemins, réparations et travaux artisanaux, projets de construction, rangement et nettoyage. En hiver nouveaux aspects du travail en forêt. En plus des mêmes travaux qu'en 6/7^e classe, ces élèves attachent les fagots du bois de feu et ils préparent avec des branches d'épicéa hachées, un compost spécial fraisières et framboisiers.

En 9^e classe il n'est plus donné de cours régulier de jardinage. Les élèves ont une période d'atelier sur le thème de la "multiplication végétative", au cours de laquelle ils multiplient différentes plantes en pots que les élèves ont partiellement apportées de chez eux. Ils auront coupé des boutures de racine, de feuille, de tige et de tête et aussi soigné, multiplié, tuteuré et transplanté à l'école des plantes d'intérieur entières. Cette période est importante parce que les plantes sont pour la première fois appréhendées de manière analytique, que la signification du cambium est expérimentée et que de la sorte un fondement est posé pour la période de greffe de la 10^e classe. C'est suivi en hiver d'une semaine du projet "forêt" : de grands arbres seront abattus et entièrement utilisés. S'y ajoute la considération des aspects financiers avec le calcul des pertes et profits.

En 10^e classe sont prévus une période coupe d'arbres et greffe, qui toutefois n'a pas toujours lieu ou du moins pas au moment opportun, parce pour l'instant elle ne figure pas fermement dans l'emploi du temps.

Heinz Denzler prête beaucoup d'avenir au travail du type projet. Il pense que les élèves ont besoin de plus en plus de temps pour s'immerger dans un travail. Ce n'est que quand ils y sont bien "entrés" qu'ils peuvent faire les expériences, qui permettent seules le être-concrètement-actif. C'est ainsi qu'une " mise à la terre " de l'adolescent s'opère en polarité avec l'exigence intellectuelle. Les semaines de camp et de projet hors des circonstances de vie habituelles permettent la compréhension sociale d'autres cultures et d'autres hommes. Ils permettent d'approcher d'autres paysages, d'autres modes de vie et d'autres types d'économie. En réalité le travail pratique facilite l'exécution de pas dans le développement de l'âme parce que dans le être-concrètement-actif ce qui est à faire, devient "explicite" et " concevable".

Peter Lange

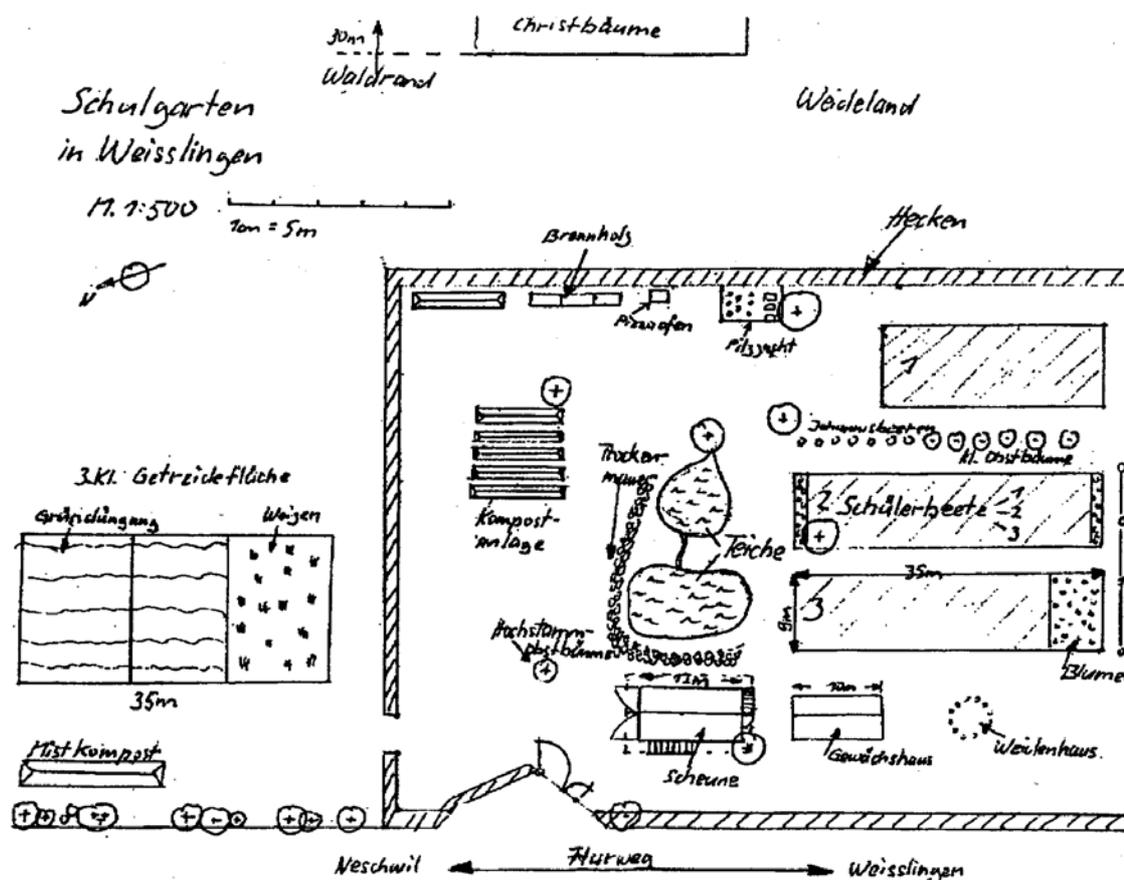


Schéma du Jardin de l'Ecole Rudolf Steiner de Winterthur

Prière de lire de haut en bas et de gauche à droite :

Christbäume = arbres de Noël; Walrand = orée de la forêt; Weideland = prairies

Schulgarten in Weisslingen = Jardin de l'école à Weisslingen; M = Echelle;

Brannholz = bois de chauffage; Hecken = haies; Pizzaofen = four à pizza;

Pilzzucht = culture de champignons; Johannisbeeren = groseillers à grappes;

Kleinobstbäume : arbres à petits fruits; Trockenmauer = murs en pierres sèches;

3.Kl Getreide Fläche : 3 parcelles réservées aux céréales; Gründüngung = engrais verts; Weizen = froment; Kompostanlage = aire de compostage; Schülerbeete = planches des élèves; Teiche = pièces d'eau/mares; Hochstammbäume = arbres haute tige; Blumen = fleurs; Scheune = grange; Gewächshaus = serre; Weidenhaus = remise aux saules; Mistkompost = compost de fumier

Bibliographie du jardinage et de l'éducation écologique

La littérature consacrée à l'enseignement du jardinage dans les écoles Rudolf Steiner est presque inexistante. De temps à autre on trouve un article dans un bulletin d'école ou une revue pédagogique.

Rudolf Steiner

Ecrits pédagogiques et conférences (Voir extraits et citations)

E.A. Karl Stockmeyer

Rudolf Steiners Lehrplan für die Waldorfschulen

Pädagogische Forschungsstelle beim Bund der Freien Waldorfschulen. Stuttgart

Enseignement du Jardinage dans les écoles Rudolf Steiner. Cahier I

Matériau de travail pour l'enseignement du Jardinage

Cercle de travail des professeurs de jardinage

Edité par Peter Lange, Rudolf-Steiner-Schule Zürcher Oberland, Suisse.

Zum Gartenbauunterricht an den Waldorfschulen.

Beiträge zum Gartenbauunterricht an den Waldorfschulen. Herausgegeben von Rudolf Krause, Hiberniaschule, Holsterhauserstr. 70. Wanne - Eickel (Ruhr) D.44652 Herne.

Peter Lange

Lasst Schmetterlinge fliegen! Praktische Anregungen zur Schmetterlingszucht für Eltern und Kinder. 1991. Verlag Freies Geistesleben.

Landhausstr. 82; D 70190 Stuttgart. tél.: 0711/2853232 fax : 0711/2853211

Toujours au catalogue en l'an 2000.

"Erziehungskunst" 4/95 mit dem Thema "Umwelterziehung"

On trouve un peu plus de choses sur les jardins scolaires des écoles publiques. On peut trouver de nombreuses suggestions (et un riche panorama littéraire) dans les ouvrages suivants :

Ursula Kilcher :

Schul- und Lehrgärten. Ihre Entwicklung und Bedeutung, ihre heutige Situation sowie Voraussetzungen und Möglichkeiten ihrer Anlage und unterrichtlichen Verwendung
1982 Verlag Wolfgang Hartung - Groppe Konstanz.

Wolfgang Kaufmann :

Biologische Schulgärten. Organisation, Einrichtung, Unterhaltung. 1984.

Deutscher Bund für Vogelschutz Krefelder Strasse 58, 4150 Krefeld 29-Hüls.